



Univerzita Karlova v Praze

Filozofická fakulta

Ústav Románských studií / Francouzská filologie

Bakalářská práce



Dominika Michalková

Féminisation des noms de métiers - le cas du mot *professeur*

Feminization of job titles - the case of the word *professeur*

Přechylování jmen ve francouzštině - případ slova *professeur*

Remerciements

Je voudrais adresser mes remerciements à la directrice de mon mémoire de licence PhDr. Olga Nádvorníková, Ph.D. pour tout son temps dédié à ce travail, ses idées, ses précieux conseils et sa patience. Je tiens à remercier aussi à ma famille, mon petit ami Anton et mes amis pour leurs encouragements.

Prohlášení:

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, dne 1.srpna 2016

.....

Dominika Michalková

SOMMAIRE

Introduction.....	7
1 Le genre en français	9
1.1 Les règles principales du genre en français	9
1.1.1 Les noms inanimés	9
1.1.2 Les noms animés	10
2 Les moyens linguistiques de la féminisation des noms de métiers.....	12
2.1 Les règles de la féminisation des noms de métiers.....	12
2.1.1 Les noms épiciènes.....	13
2.1.2 Les noms terminant au masculin par une voyelle	13
2.1.3 Les noms terminant au masculin par une consonne.....	14
2.2 Difficultés à féminiser	14
2.2.1 Le masculin générique	14
2.2.2 L'homonymie	15
2.2.3 L'euphonie	16
3 Les facteurs sociolinguistiques de la féminisation des noms de métiers.....	17
3.1 L'histoire	17
3.2 Les guides de la féminisation des noms de métiers.....	18
3.2.1 La France.....	18
3.2.2 La Belgique	20
3.2.3 La Suisse	22
3.3 La dévalorisation des noms féminisés	23
4 Le cas du mot <i>professeur</i> et son champ lexical - la recherche dans les dictionnaires français et autres publications de la grammaire de la langue française.....	25
4.1 Les dictionnaires.....	25
4.2 Les grammaires	26
4.3 Les guides de la féminisation des noms de métiers.....	28
5 Conclusion et hypothèses.....	29
6 Analyse du corpus.....	31
6.1 Présentation du corpus.....	31
6.2 Analyse quantitative	32
6.2.1 Professeur	32
6.2.2 Instituteur	32
6.2.3 Maître	33

6.3 Analyse qualitative	34
6.3.1 Professeur	34
6.3.2 Instituteur	36
6.3.3 Maître	37
6.4 Analyse par le biais du moteur de recherche	39
6.4.1 Belgique	40
6.4.2 Suisse.....	41
7 Analyse du questionnaire.....	43
7.1 Analyse de la première partie - les questions générales	43
7.2 Analyse de la deuxième partie - approche générale des sondés envers la féminisation des noms de métiers.....	49
7.2.1 Avocat	49
7.2.2 Docteur	50
7.2.3 Professeur	52
7.3 Analyse de la troisième partie - la féminisation des noms de métiers <i>professeur</i> , <i>instituteur</i> et <i>maître</i>	54
7.3.1 Partie 1	55
7.3.2 Partie 2	58
8 Conclusion	61
Résumé en français	64
Résumé český	66
Bibliographie	68
Liste des images.....	70
Liste des tableaux.....	71
Liste des graphiques.....	72

Abstrakt

Ženy představují výraznou část pracovního prostředí a obsazují pozice, které byly dříve výhradně mužského charakteru. Ve francouzštině přesto můžeme najít některé povolání, funkce a tituly, jejichž ženská forma není vždy akceptována a jejího použití se liší. To je případ i slova *professeur* a jeho sémantického pole. Tato práce se bude zabývat touto problematikou. Prostuduje rozdíly mezi frankofonnými zeměmi na základě jejich jazykové politiky týkající se feminizaci povolání a bude se snažit určit tendence při přijímání feminizovaných tvarů povolání s ohledem na jednotlivé země. Na základě výzkumu bude práce analyzovat postoj mluvčích ve vztahu k feminizaci profesí v oblasti vzdělávání na základě sociolingvistických faktorů, konkrétně země původu jednotlivých mluvčích. Analýza bude doplněna korpusovou studií slov s podobným lexikálním významem.

Klíčová slova: přechylování - názvy povolání - sociolingvistika - Francie - Belgie - Švýcarsko

Abstract

Women constitute a significant part of the working environment and occupy positions that previously had exclusively male character. In the French language, we can still find some occupations, titles and functions, where the feminine form is not always accepted and its use varies. This also concerns the word *professeur* and its semantic field. This work will address this issue. It will study the differences among francophone countries on the basis of their language policies of the feminization of the professions and seek to identify trends in the adoption of feminized forms of profession words with regard to each country. Based on the research this work will analyze the attitude of the speakers towards feminization of professions in education on the basis of sociolinguistic factors, namely the country of origin. The analysis will be complemented by the corpus research of words with similar lexical meaning.

Key words: Feminization – professions – sociolinguistics – France – Belgium – Switzerland

Mots-clés: Féminisation – professions – sociolinguistique – France – Belgique – Suisse

Introduction

Dans la société d'aujourd'hui, les femmes ont une position plus forte dans le monde du travail qu'elles l'ont eue dans le passé. Elles ont gagné de plus en plus de terrain dans les fonctions qui étaient plutôt le domaine des hommes auparavant. Le besoin de nommer ces positions est donc plus fort qu'au passé. Néanmoins, dans la langue française, beaucoup de noms de métiers n'ont pas la forme féminine, même si nous connaissons des variations de ces noms pour désigner les femmes dans les différentes positions.

Dans ce travail, nous nous intéressons justement à la problématique de la féminisation des noms de métiers. Pour que notre sujet de recherche ne reste pas si vaste, nous nous sommes décidés d'approfondir l'analyse des noms de métiers concrets ce qui sont dans ce cas les mots *professeur*, *instituteur* et *maître*. Ces noms de métiers sont suffisamment répandus dans les trois pays concernés, la France, la Belgique et la Suisse pour que nous puissions obtenir les résultats adéquats.

Le travail a pour objectif de retracer la situation actuelle de la féminisation des noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *maître* en trois pays francophones en analysant les résultats du recherche dans le corpus et les résultats du questionnaire. La problématique sera étudiée en fonction de l'aspect sociolinguistique, plus précisément la position géographique des locuteurs natifs et donc nous analyserons les différences dans l'approche dans les trois pays francophones. Nous allons omettre le Québec, parce que la recherche sera ciblée seulement aux pays européens.

Le travail est virtuellement divisé en deux parties, dont une est partie théorique et l'autre partie pratique.

Dans le premier chapitre de la partie théorique, nous ferons un résumé du fonctionnement du genre en français. Le chapitre suivant a pour but de présenter les moyens linguistiques de la féminisation des noms de métiers établis dans les guides publiés dans toute la Francophonie ensemble avec les difficultés linguistiques de la féminisation des noms de métiers. Après, nous analyserons les facteurs sociolinguistiques de la féminisation des noms de métiers en évoquant l'histoire de la problématique et les mesures prises par les gouvernements et les linguistes dans les publications concernant la féminisation des noms de métiers au cours de ces dernières années. Nous présenterons des objections à la féminisation des noms de métiers, de notre point de vue les plus pertinentes. La partie théorique finira par l'analyse lexicologique du champ lexical du mot *professeur* dans les dictionnaires, grammaires et guides à la féminisation des noms de métiers.

La partie pratique commencera par la recherche dans le corpus, à savoir *frWac*, où nous nous consacrerons à l'analyse quantitative et qualitative des mots *professeur*, *instituteur* et *maître*. Grâce aux résultats, nous allons examiner la fréquence du mot professeur et son champ lexical. En créant des échantillons pour chaque mot, nous continuerons par une analyse sémantique et syntaxique du contexte. Nous allons aussi faire un sondage par le biais du moteur de recherche Google belge et suisse en imitant le fonctionnement du corpus *frWac* pour pouvoir comparer les données de chaque pays.

Finalement, nous présenterons les résultats du questionnaire tout en les comparant avec les données obtenues de la recherche dans le corpus. Le but de cette partie serait de commenter les tendances actuelles entre les internautes et les locuteurs natifs et voir les différences de l'approche de la féminisation des noms de métiers dans les trois pays.

Nous pensons qu'entre ces pays francophones, nous trouverons plusieurs façons de la féminisation des noms de métiers qui seront raisonnées par le développement distinct de la langue dans chaque pays. Le but de ce travail est de déterminer ces différences en fonction de la position géographique et éventuellement d'autres facteurs sociologiques. De plus, nous sommes curieux de voir si la position du mot dans la phrase influence sa féminisation.

1 Le genre en français

Ce chapitre a pour but d'expliquer les règles de la féminisation des noms de métiers en français. Pour que le résumé soit clair, nous analyserons d'abord les règles du genre en français, puis nous nous pencherons vers les moyens morphologiques et les moyens lexicaux de la féminisation.

1.1 Les règles principales du genre en français

Le genre des noms en français est une catégorie morphologique assez complexe. Le genre est une propriété du nom, qui le communique, par le phénomène de l'accord, au déterminant, à l'adjectif épithète ou attribut, parfois participe passé, ainsi qu'au pronom représentant le nom (Grevisse, Goosse, 2008 : 585).

La langue française distingue deux genres : le genre masculin, auquel appartiennent les noms qui peuvent être précédés de *le* ou de *un*, et le genre féminin, auquel appartiennent les noms qui peuvent être précédés de *la* ou de *une*. Le genre grammatical est une caractéristique inhérente, ce qui veut dire qu'elle ne change pas. Le genre d'un nom est déterminé dans le lexique et il est donné dans le dictionnaire.

Tous les noms ont un genre, même s'il peut rester invisible dans certaines expressions. Quelques-uns ont les deux genres, dans ces cas soit l'usage est hésitant, soit qu'il y a des emplois distincts selon les genres ou le genre varie selon le sexe de l'être désigné (Grevisse, Goosse, 2008 : 585).

Nous allons en gros résumer les règles du genre en français élaborées en analysant plusieurs grammaires du français, plus précisément *Grammaire du français*, *Grammaire méthodique du français* et *Francouzská mluvnice*. Nous avons travaillé avec plusieurs grammaires, parce que notre intérêt gisait à faire un résumé des règles qui constituent une norme dans le langage.

1.1.1 Les noms inanimés

Comme nous avons déjà souligné, le genre grammatical est une caractéristique inhérente et il est déterminé dans le lexique, ce qui est le cas aussi pour les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel et pour les formes irrégulières du pluriel. Les noms dénotant des référents non animés ont un genre arbitraire, le masculin (*le sable*) ou le féminin (*la table*).

1.1.2 Les noms animés

Les noms animés appartiennent à une sous-classe où la distinction des genres correspond en règle générale à une distinction de sexe. Nous connaissons quelques exceptions à cette motivation naturelle: quelques noms féminins (*recrue, sentinelle, ordonnance*, etc.) désignent des fonctions habituellement exercées par les hommes ; et un nombre également restreint de noms masculins (*mannequin, laideron*, etc.) s'appliquent à des femmes.

Quand l'opposition grammaticale des genres recouvre une opposition sémantique, elle se manifeste de plusieurs façons (Riegel, 1994 : 172) :

- par l'opposition lexicale de deux noms différents : *garçon / fille - cerf / biche*.
- par la seule variation en genre du déterminant des noms dits épiciens : *un / une élève - un / une concierge - un / une choriste*.
- par l'opposition des deux formes du même nom : adjonction de la marque graphique *-e* sans changement de prononciation (*rival / rivale - ami / amie - un inconnu / une inconnue*), ou la prononciation de la consonne finale avec ou sans changement de la voyelle finale (*avocat / avocate - cousin / cousine*) ou encore changement de la consonne finale (*marchand / marchande - veuf / veuve*).
- par l'antéposition ou la postposition du terme classificateur *femme* au nom masculin (mâle ou femelle pour les noms d'animaux non marqués) : *un ingénieur / une femme ingénieur - un médecin / une femme médecin*.
- par l'addition d'un suffixe pour former le nom féminin à partir du masculin (*maître / maîtresse - héros / héroïne - un serviteur / une servante*) et beaucoup plus rarement le masculin à partir du féminin (*compagne / compagnon - dinde / dindon*).
- par la variation en genre d'un même suffixe : *-eur / -euse (vendeur / vendeuse), -eur / -eresse (pêcheur / pêcheresse), -teur / -trice (acteur / actrice)*.

Enfin des noms masculins (*auteur, témoin, otage*, etc.) et des noms féminins (*connaissance, personne, vedette, victime*, etc.) désignent indifféremment des personnes des deux sexes (Riegel, 1994 : 172). La *Grammaire du français* insinue que même les noms comme *écrivain, médecin* ou *sculpteur* n'ont pas l'équivalent féminin et si on veut le préciser, on peut ajouter le mot *femme* : *Il y a peu de femmes chirurgiens* (Delaunay, 1991 : 90). La grammaire ne précise pas quelle est la forme correcte du nom *professeur*.

Selon Harald Weinrich, on ne peut pas se fier au fait que le sexe biologique des êtres vivants motive le genre de leurs noms. Chez les humains, les noms de certaines professions en particulier ceux qui étaient exercées jusqu'à une époque récente surtout par des hommes, restent figés au masculin, notamment dans les professions à prestige : « *Notre professeur de mathématique est une excellente pédagogue* » (Weinrich, 1985 : 34).

Maintenant que nous avons un petit aperçu de la formation du féminin recommandé par les grammaires, nous allons le compléter par les moyens linguistiques de la féminisation conseillés par les guides de la féminisation des noms de métiers.

2 Les moyens linguistiques de la féminisation des noms de métiers

Ce chapitre consiste tout d'abord à faire une analyse de l'approche de la féminisation dans les pays francophones, plus précisément en France, en Belgique et en Suisse qui serait basée sur de différentes sources publiées à propos de cette problématique. Ensuite nous traiterons les problèmes qui viennent en féminisant des noms de métiers, tels que la dévalorisation des noms de métiers (c.f.3.3), l'utilisation du masculin générique, l'homonymie et l'euphonie.

2.1 Les règles de la féminisation des noms de métiers

Les grammaires du français ne traitent pas la féminisation des noms de métiers souvent, et s'ils le font, ceci n'est pas très détaillé. Les grammaires devraient constituer une norme dans la langue et pour cette raison, nous sommes surpris qu'ils ne prêtent pas attention à ce phénomène. En analysant le champ lexical du mot *professeur*, nous avons résumé quelles grammaires abordent la féminisation des noms de métiers et quelle est leur approche (c.f. 4.2).

Comme le mouvement de féminisation a suscité de nombreuses questions concernant la formation correcte du féminin de noms de métiers, les pays ont réagi par la rédaction de plusieurs publications. Il s'agit des guides qui peuvent aider ceux qui sont intéressés d'utiliser une forme appropriée d'un nom de métier dans le pays concrets. Ces guides ont été publiés à travers la Francophonie et ils ont établi les règles qui concernent la féminisation des noms de métiers.

*Femme, j'écris ton nom : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*¹ est le document PDF en France par le Centre national de la recherche scientifique et l'Institut national de la langue française. L'utilisateur pourra y trouver un aperçu historique du sujet, les règles proposées ainsi qu'une liste de noms. Les formes adoptées en Suisse, en Belgique et au Québec sont signalées lorsqu'elles diffèrent.

*Mettre au féminin*² est le site du Service de la langue française de la Communauté française de Belgique qui propose une vision complexe sur la féminisation des noms de titres, de fonctions et de professions. Nous y trouverons des règles morphologiques et syntaxiques,

¹ [En ligne]

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/994001174/index.shtml>, consulté le 15/5/2016

² [En ligne]

<http://www2.cfwb.be/franca/femini/feminin.htm>, consulté le 16/5/2016

des recommandations d'utilisation de la forme féminine dans les textes et un répertoire d'appellations de personnes au masculin et au féminin.

Finalement, *Écrire les genres : guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épicène*³, un guide suisse (en format PDF), présente des conseils de rédaction épicène accompagnés d'exemples de textes réécrits en fonction de ces conseils. En annexe, on peut apprendre à féminiser les substantifs et accéder à une liste de noms de professions, de titres et de fonctions féminisés.

Les publications ne sont pas toutes orientées vers le même groupe d'utilisateurs. Tandis que les publications rédigées en pays francophones accentuent la morphologie et la sémantique du problème de la féminisation, les publications rédigées aux pays anglophones soulignent plutôt la formation des textes non sexistes (Elminger, 2008 : 163).

Après avoir consulté les guides mentionnés, nous avons fait un bilan des règles suivantes.

2.1.1 Les noms épicènes

Selon les guides, les noms épicènes sont tous les noms qui sont terminés en *-e* au masculin : *une aide, une architecte, une diplomate, une ministre*. Par contre, l'Académie française ne considère cela comme nécessaire en acceptant par exemple « *madame le ministre* ». ⁴

2.1.2 Les noms terminant au masculin par une voyelle

D'une manière générale, le féminin est formé par l'adjonction d'un *-e* final à la forme masculine (*une députée*).

Pour les noms qui se terminent déjà par *-e* est la forme féminine identique à la forme masculine (*forme épicène*). Comme le suffixe *-esse* est vu comme dévalorisant aujourd'hui, les guides préfèrent ne plus l'utiliser. Seuls les emplois consacrés sont retenus (*une hôtesse, une maîtresse d'école*) (Cerquiglini, 1999 : 22).

Les noms se terminant par *-é* ou *-i* se féminisent par l'adjonction d'un *-e* à la fin du mot (*une attachée*).

³[En ligne]

<http://www.egalite.ch/langage-epicene.htm>, consulté le 16/5/2016

⁴[En ligne]

<http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire-la-9e-edition/exemples-de-remarques-normatives>, consulté le 17/5/2016

Les noms qui se terminent par *-a*, *-o* ou *-u* sont plutôt rares, mais la forme épïcène est retenue (*une dactylo*).

2.1.3 Les noms terminant au masculin par une consonne

D'une manière générale, le féminin se construit par l'adjonction d'un *-e* final à la forme masculine (*une agente*, *une avocate*). Les éventuelles modifications grapho-phoniques⁵ qui obéissent aux lois morphologiques de la langue sont possibles (Cerquiglini, 1999 : 23).

Si le nom se termine par *-eur*, le féminin est en *-euse* lorsque le nom correspond à un verbe en rapport sémantique direct, sinon on fait le choix entre l'emploi épïcène (*une ingénieur*, *une professeur*⁶) et l'ajout du suffixe *-e* (*une ingénieure*, *une professeure*⁷).

Pour les noms se terminant par *-teur*, le féminin est terminé en *-trice* (*instituteur - institutrice*, mais *une auteur(e)*, *une docteur(e)*, *une pasteur(e)*) ou bien en *-teuse* lorsqu'un nom correspond à un verbe en rapport sémantique direct et qui comporte un *-t-* dans sa terminaison (*acheter : acheteur/acheteuse*) (Zikmundová, 2011 : 37).

2.2 Difficultés à féminiser

La langue féminise les noms de métiers presque sans difficultés lorsque c'est morphologiquement possible. Pourtant, il existe des termes qui sont problématiques et causent des réticences. Ces réticences sont plutôt de la nature psychologique et socioculturelle, même si elles mettent en avant des arguments linguistiques. Les objections des opposants à la féminisation sont les suivantes : la dévalorisation des noms de métiers (c.f.3.3), l'utilisation du masculin générique, l'homonymie et l'euphonie.

2.2.1 Le masculin générique

L'utilisation du masculin générique est un procédé tout grammatical qui concerne les substantifs animés humains. En principe en français, le masculin peut être employé comme genre générique (*un professeur* peut désigner indifféremment un homme ou une femme) et est le genre d'un groupe constitué d'individus des deux sexes (Elmiger 2008 : 111). Cependant, cet usage a été perçu par les chercheuses féministes comme occultant le rôle des femmes dans

⁵Doublement de la dernière consonne ; modification de la dernière consonne ; ajout d'un accent sur la dernière voyelle.

⁶Favorisé en Belgique (Cerquiglini, 1999 : 103)

⁷Favorisé en Suisse (Cerquiglini, 1999 : 103)

la scène publique, pouvant entre autres produire des résistances psychologiques à la candidature de certains postes.⁸

La langue juridique se trouve souvent en situation de choisir la forme masculine, mais parfois celle-ci est la seule existante, parce que par exemple *le témoin*, qui n'est pas seulement juridique, reste sans la forme féminine (Grevisse, Goosse 2008 : 626).

Selon l'Académie française, qui est le plus grand partisan de l'utilisation du masculin générique, il est inutile, pour désigner un groupe de personnes composé d'hommes et de femmes, de répéter le même substantif ou le même pronom au féminin puis au masculin *les informaticiennes et les informaticiens, toutes celles et tous ceux* sont des tours qui ne disent rien de plus que *les informaticiens* ou *tous ceux*. La même chose pour le singulier où la répétition de deux genres n'apporterait aucune nouvelle information. L'Académie française rejette un esprit de système qui tend à imposer, parfois même contre le vœu des intéressées, des formes telles que *professeure, recteure, sapeuse-pomprière, auteure, ingénieure, procureure*, etc., qui sont contraires aux règles ordinaires de dérivation et constituent de véritables barbarismes et fait appel au masculin à valeur générique, ou «non marquée».⁹

Cette valeur généralisante du masculin est vivement contestée par A.-M. Houdebine-Gravaud (1998 : 156). Pour elle, la règle est claire : quand il s'agit de noms d'animés et en particulier de noms d'animés humains, le genre fait apparaître le sexe. Le masculin ne devrait donc pas être considéré comme neutre, car il rend les femmes invisibles.

2.2.2 L'homonymie

L'une des plus grandes difficultés en ce qui concerne la féminisation des noms est l'homonymie. Tout d'abord, l'argument de l'homonymie, risque que ferait courir aux noms leur flexion au féminin : *plombier, dépanneur, chauffeur* ne sauraient être féminisés sans devenir malencontreusement polysémiques, parce qu'ils désignent des machines. Néanmoins, nous pouvons trouver des contre-exemples (*cuisinière* ou *conservateur* dont la polysémie n'a jamais dérangé personne) qui feraient aisément tomber cet argument (Paveau, 2002 : 121-128). Pourtant, les métiers existaient bien déjà avant que ces machines ont été nommées et donc la *balayeuse* qui ici veut dire la « femme qui fait et vend des balais » maniait le balai

⁸[En ligne]

<http://feministesentousgenres.blogs.nouvelobs.com/archive/2013/12/12/cachez-moi-ce-feminin-que-je-ne-saurais-voir-de-la-resistanc-516025.html>, consulté le 1/7/2016

⁹[En ligne]

<http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie>, consulté le 5/7/2016

bien avant l'invention de la machine *balayeuse* (Cerquiglini 1999 : 28). Mais nous connaissons bien d'autres cas où l'homonymie est la source des problèmes, par exemple au XVI^e siècle, « une femme qui soigne » était appelée *la médecine*¹⁰.

Aujourd'hui, l'ajout d'un suffixe *-e* est facultatif, mais peu utilisé à cause de la branche scientifique qui est désignée par le même nom. Nous connaissons aussi des homonymies « courantes », comme par exemple *secrétaire* qui désigne l'homme ou la femme qui peuplent les bureaux, mais aussi le meuble vénérable à tiroirs où l'on range ses secrets (Cerquiglini 1999 : 28 - 29) ou *avocat* qui n'est pas seulement le défenseur, mais également un beau fruit vert.

2.2.3 L'euphonie

Une plus modeste mais pourtant essentielle source de résistance à la féminisation des noms de métiers est l'euphonie de la langue, mais elle est en grande partie attachée aux questions d'habitude.

Les locuteurs natifs ont un sens d'euphonie et préfèrent certaines séquences de sons plus que les autres; parfois le grand consensus est qu'une certaine forme féminine ne sonne pas juste et elle est donc inacceptable. Par exemple, il est difficile de trouver une forme féminine acoustique satisfaisante pour quelques mots complexes tels que *la sapeuse-pomprière* qui n'est apparemment pas agréable (Cerquiglini 1999 : 32). La même chose pour *la proviseuse*.

Ces deux sont des exemples des formes qui ne plaisent sûrement pas aux oreilles des Français.

¹⁰ Aujourd'hui homonymie avec la branche scientifique.

3 Les facteurs sociolinguistiques de la féminisation des noms de métiers

Dans le présent chapitre, nous allons esquisser l'histoire de la féminisation des noms de métiers, ensuite nous passerons en revue le contexte de la publication des guides de la féminisation des noms de métiers en France, en Belgique et en Suisse et finalement, nous allons nous intéresser à la dévalorisation des noms de métiers qui est un grand obstacle de la féminisation des noms de métiers.

3.1 L'histoire

La source principale de la langue française est le latin. Le latin créait des noms d'agent masculins/féminins par l'alternance des suffixes (*-us/-a*, *-tor/-trix*)¹¹ (Cerquiglini, 1999 : 10).

Nous pouvons observer que les métiers existaient aussi bien au féminin qu'au masculin et donc nous constatons que le problème gît plutôt dans les préjugés et l'histoire que dans la formation des formes féminines. Souvent, les femmes elles-mêmes refusent l'utilisation de ces formes féminines, parce qu'elles les considèrent comme moins prestigieuses par rapport aux formes masculines comme par exemple *l'ambassadeur*, *le président* ou *le ministre*. Les féminins correspondants conseillés par l'Institut national de la langue française sont *l'ambassadrice*, *la présidente* et *la ministre* (Cerquiglini 1999 : 7).

Le fait qui se situe à l'origine de la polémique est que les femmes ou plutôt les formes féminines ont été exclues des métiers valorisés. Les femmes étaient souvent à l'écart de la sphère publique et le rôle politique des femmes a été au centre des querelles. Cerquiglini a examiné les registres et comptes¹² à partir du XIV^e siècle. Le sexe y est visible, mais souvent il est contestable s'il s'agit de l'épouse de celui qui exerce le métier ou effectivement de celle qui exerce le métier. De cette façon peut *une frommagère* qui est ici la femme d'un *fromager* avoir le même sens que la *marchande de fromages*.

L'histoire des métiers valorisés est par rapport aux métiers « à la main » néanmoins plus compliquée. Dès l'origine, ces appellations étaient modifiées à l'égard du sexe (comme *doctoresse*). En ce qui concerne le domaine de l'art, certains métiers reçoivent une

¹¹dominus (maître) - domina (maitresse)

medicus (médecin) - medica (celle qui soigne)

cantator (chanteur, musicien) - cantatrix (celle qui chante) (Zikmundová, 2011 : 9).

¹²Nous ne savons pas de quels registres et compte il s'agit.

connotation dégradante dès le XVII^e siècle (par exemple ceux avec suffixe *-esse*, *peinteresse* peint seulement de la porcelaine) et ces noms de métiers féminins sont le plus souvent utilisés avec ironie.

Quant aux titres de la noblesse, ils étaient sexués aussi et les femmes recevaient leur titre par la naissance ou le mariage (*archiduchesse*, *baronnesse*, *duchesse*, *princesse*, *reine*, etc.). Il faut souligner que dans ce cas le suffixe *-esse* perd de cette nuance péjorative. Aujourd'hui, ce suffixe est toujours utilisé, mais il est concurrent avec les formes alternatives proposées - *une doctoresse/une docteur(e)*¹³.

3.2 Les guides de la féminisation des noms de métiers

Dans le chapitre précédant, nous avons parlé des trois guides publiés en France, Belgique et Suisse et nous avons résumé les règles qui ont été établies dans ces publications. Maintenant, nous allons parler du contexte sociolinguistique de la publication de ces guides tout en analysant l'approche que leurs auteurs ont adoptée en les rédigeant.

3.2.1 La France

Le gouvernement français intervient une première fois en 1984, quand une commission¹⁴ présidée par Benoîte Groult¹⁵ est créée. Sa mission est de formuler des recommandations pour l'usage de termes relatifs à un secteur donné, ce qui implique aussi le vocabulaire du domaine des activités des femmes. Plusieurs représentants de ministères font partie de cette commission ainsi que des membres du Haut Comité de la Langue Française¹⁶, des linguistes ou des personnalités des médias. Les résultats du travail de la commission sont publiés deux ans plus tard au Journal officiel¹⁷ sous forme d'arrêtés ministériels selon lesquels « la langue doit s'adapter aux réalités nouvelles » et que « la présence des femmes de plus en

¹³[En ligne]

http://www.lequotidiendumedecin.fr/actualites/article/2015/07/17/docteur-doctoresse-un-sondage-sur-le-feminin-de-docteur-anime-la-toile_765491, consulté le 6/7/2016

¹⁴ Commission de terminologie, aujourd'hui appelée *Commission spécialisée de terminologie et de néologie*.

¹⁵ Une journaliste, romancière et militante féministe française.

¹⁶ Aujourd'hui appelé *La délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF)*. En France, un service rattaché au ministère de la Culture et de la Communication. Elle a pour mission d'animer, à l'échelon interministériel, la politique linguistique de la France, concernant à la fois la langue française et les langues régionales.

¹⁷ Le quotidien officiel de la France

plus nombreuses dans des métiers de plus en plus divers est une de ces réalités qui doivent se traduire dans le vocabulaire ».¹⁸

Néanmoins, les mesures de la commission sont peu appliquées et restent théoriques, en plus suscitent les réactions critiques de l'Académie Française. Elle s'oppose formellement à ces modifications, qu'elle juge arbitraires et portant atteinte à ses prérogatives. Elle souligne également que « le choix systématique et irréfléchi de formes féminisées établit (...) à l'intérieur même de la langue, une ségrégation qui va à l'encontre du but recherché. »¹⁹

La polémique politique sur la féminisation reste calme après les élections en 1986, mais Lionel Jospin, le premier ministre dès 1997 à 2002, prend les mesures concernant la féminisation des noms de métiers. Il adopte *La Circulaire française du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métiers, fonction, grade ou titre* dans laquelle il demande à ses ministres de favoriser les formes féminines pour les noms de métiers dans le domaine administratif. Puis, en 1998 il demande à la Commission générale de terminologie et de néologie²⁰ de rédiger un guide à la féminisation. La Commission constate qu'il n'y a pas d'obstacle à la féminisation des noms de métiers. Elle estime que les noms de métiers de la fonction publique ne doivent pas être nécessairement féminisés²¹.

En fin d'année 1999 sort un guide à la féminisation des noms de métiers sous le titre de « *Femme, j'écris ton nom* ». Ce guide est élaboré par le Bernard Cerquiglini et al.²², linguiste alors vice-président du Conseil supérieur de la langue française²³, et le préface est écrit par le premier ministre Lionel Jospin. Cependant, l'approche de Cerquiglini sur la question du masculin générique est très différente de celle de la Commission. Tandis que le guide *Femme, j'écris ton nom* préconise de toujours féminiser les noms de métiers, la Commission conseille de s'abstenir sur la féminisation dans les cas où le substantif ne réfère pas à une personne concrète et dans les textes juridiques (Elmiger 2008 : 172).

Selon une étude réalisée par Itsuko Fujimura²⁴ en 2005 dans la presse française sur la féminisation des noms de métiers et des titres, les noms de métiers appartenant aux domaines

¹⁸ Le JO électronique authentifié publie les textes législatifs et réglementaires de la République française, disponible à <http://www.journal-officiel.gouv.fr/>

¹⁹[En ligne]

<http://www.academie-francaise.fr/actualites/feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-et-titres>, consulté le 1/5/2016

²⁰ Une assemblée française de personnalités bénévoles au centre d'un dispositif interministériel dont la mission est de favoriser l'enrichissement de la langue française.

²¹[En ligne]

<http://genre.francophonie.org/spip.php?article466>, consulté le 24/5/2016

²² En coopération avec membre du Comité d'études.

²³ Dans plusieurs pays francophones, des organismes nationaux chargés de conseiller leurs gouvernements sur les questions liées à l'usage de la langue française.

²⁴ La féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001).

de la recherche ou des lettres comme *professeur* ou *auteur* ne sont pas si souvent féminisés contrairement aux métiers qui appartiennent au monde politique ou de l'entreprise comme *présidente* ou *députée*. L'auteur l'explique par le conservatisme linguistique qui est propre au monde académique et par les objections (c.f.2.2.1) de l'Académie française. Il faut quand même faire une remarque de notre part, que cette étude a plus que 11 ans et il est possible que pendant ce temps, cette approche a changé.

3.2.1.1 Femme, j'écris ton nom - guide de féminisation des noms de métiers

En 1999, sort un guide à la féminisation des noms de métiers élaboré par Bernard Cerquiglini. Il le publie en coopération avec Anne-Marie Becquer, Nicole Cholewka, Martine Coutier et Marie-Josèphe Mathieu. Ce guide est divisé en plusieurs parties et alors comporte un *Aperçu historique* (p. 10-19), qui brosse un rapide panorama de la féminisation au cours des siècles, les *Règles de féminisation* (p. 22-27) avec les règles morphologiques, les *Objections et difficultés suscitées par la volonté de féminiser* (p. 30-39), et finalement la *Constitution et présentation de la liste des noms de métiers, titres, grades et fonctions* (p. 42-47).

Dans le préface, il est souligné qu'en France la querelle linguistique autour du sujet de la féminisation est présente : « Les débats autour de l'usage du français viennent nourrir discussions et forums et remplissent les pages des journaux. (...) Parmi ces querelles prend place celle de la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions. » Néanmoins, il n'oublie pas de mentionner que le gouvernement ne peut pas imposer les règles de la langue française : « Le rôle du gouvernement ne peut certes pas être en la matière d'imposer une norme : la liberté d'expression (...) suppose le droit pour chacun d'utiliser la langue comme il l'entend. »

3.2.2 La Belgique

La Belgique est divisée en trois parties, dont une est la Communauté flamande où on parle néerlandais, la deuxième la Communauté francophone où on parle français et la dernière la Communauté germanophone où on parle allemand. Ce pays a donc trois langues officielles et la région de Bruxelles-Capitale est officiellement bilingue (le français et le néerlandais).

En 1993, le Parlement de la Communauté française²⁵ publie le *Décret du 21 juin 1993 relatif à la féminisation des noms de métiers, fonction, grade ou titre* qui vise à féminiser des noms émanant du service public. Il semble que le décret ait aidé les mentalités à progresser. Peu à peu, lentement mais sûrement, l'usage des formes féminines s'est installé d'abord dans les médias, la presse écrite, la radio et la télévision, puis dans la vie courante, pendant les campagnes électorales, enfin dans la publicité.²⁶

La même année, le Conseil supérieur de la langue française recherche à éviter les créations sauvages telles que *autoresse* ou *ministeresse* et nomme une Commission de féminisation, composée des linguistes et membres du Parlement²⁷. Celle-ci édite un guide de féminisation *Mettre au féminin* qui est ensuite publié en 1994 par le Conseil supérieur de la langue française. Son but est de présenter les principes de la féminisation au public. La seconde édition sort en 2005.

3.2.2.1 Mettre au féminin : guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade, titre

Pour aider les fonctionnaires à respecter le décret du Juin 1993, la rédaction du guide *Mettre au féminin* est dirigée à la demande du Conseil supérieur de la langue française. Le guide est alors publié pour la première fois en 1994. Il est rédigé par la Commission de féminisation²⁸.

D'après le site où le guide est à la disposition en ligne²⁹, la prudence et le respect du génie de la langue avaient été les mots clés en travaillant sur le guide. C'est la raison pour laquelle des formes attestées dans l'usage, telles qu'*auteure*, *chauffeuse* ou *écrivaine* avaient été mises en notes parce qu'elles ne respectaient pas les règles traditionnelles. Cependant cette attitude prudente n'a pas nui au succès du Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre, qui a connu trois tirages de quinze-mille exemplaires chacun, ce qui est considérable en Communauté française de Belgique. Il faut souligner que même si ces formes

²⁵ Depuis le mai 2011 appelée « Fédération Wallonie - Bruxelles »

²⁶ [En ligne]

<http://www2.cfwb.be/franca/femini/feminin.htm>, consulté le 20/6s/2016

²⁷ [En ligne]

Idem.; consulté le 22/6/2016

²⁸ Constituée de cinq membres : deux parlementaires, Henri Simons et Antoinette Spaak, ainsi que trois linguistes, Michèle Lenoble-Pinson, Marie-Louise Moreau (présidente) et Marc Wilmet.

²⁹ [En ligne]

<http://www2.cfwb.be/franca/femini/feminin.htm>, consulté le 21/6

ont été mises en notes, elles se sont considérablement répandues et les mots *écrivaine* ou *auteure* se disent et s'écrivent couramment en 2005³⁰.

En 2005, une nouvelle édition du *Guide* est publiée par la Commission de féminisation du Conseil supérieur de la langue française³¹. Cette édition a été revue et complétée. Comme dans le guide français, la liberté des utilisateurs est claire et la féminisation n'est pas obligatoire : « En dehors des actes administratifs visés par le décret du 21 juin 1993, chacun, dans sa pratique quotidienne, reste libre de son usage et peut s'adresser à Madame la Conseillère d'État ou à Madame le Conseiller d'État. (...) ...une *professeur* pourra coexister avec une *professeure*, certains emploieront *la maire* pendant que d'autres diront *la mairesse*, etc. »³²

3.2.3 La Suisse

Le dernier pays francophone dont la politique linguistique concernant la féminisation nous reste à voir est la Suisse. Depuis 1848, la Suisse est un état fédéral, composé de vingt-six cantons³³. Elle possède trois langues officielles, alors le français, l'allemand et l'italien. Dans quatre cantons dont Genève, Jura, Neuchâtel et Vaud, on parle français. Dans les cantons de Fribourg, du Valais et Berne le français est parlé ensemble avec l'allemand. Beaucoup de Suisses parlent plus d'une langue³⁴.

En Suisse, les premiers pas vers la féminisation des noms de métiers ont commencé très récemment par rapport aux autres pays. Il reste à considérer quels sont les facteurs qui ont influencé ce retard. Le suffrage féminin en Suisse est introduit au niveau fédéral après la votation du 7 février 1971 et l'égalité des femmes est incluse dans la Constitution en 1981. La coexistence de plusieurs langues officielles et la forme d'Etat qui est l'Etat fédéral peuvent aussi être les éléments importants de la féminisation en Suisse.

Comme écrivent Anne Dister et Marie-Louise Moreau, dans la Confédération helvétique, déjà dans les années 1970, l'État fédéral marque sa préoccupation d'assurer dans

³⁰[En ligne]

Idem., consulté le 22/6/2016

³¹ Ses membres sont Jean-Marie Klinkenberg, Georges Legros, Michèle Lenoble-Pinson, Marie-Louise Moreau (présidente), Henri Simons, Antoinette Spaak et Marc Wilmet.

³²[En ligne]

<http://www2.cfwb.be/franca/femini/feminin.htm>, consulté le 30/6/2016

³³[En ligne]

<http://www.myswitzerland.com/fr-fr/sur-la-suisse/generalites-sur-la-suisse.html>, consulté le 30/6/2016

³⁴[En ligne]

<http://www.myswitzerland.com/fr-fr/sur-la-suisse/generalites-sur-la-suisse/des-informations-sur-la-suisse/repartition-des-langues.html>, consulté le 30/6/2016

le langage l'égalité linguistique des sexes (p.ex., arrêté du 18 octobre 1972). En 1988, le canton de Genève adopte le *Règlement relatif à l'usage de la forme féminine de nom de métier, de fonction, de grade ou de titre dans les actes officiels* une loi imposant aux administrations de féminiser les titres de profession et de faire en sorte que les femmes soient davantage visibles dans les textes. Il est suivi, en 1992, par le canton bilingue de Berne (qui publie des directives pour le français et pour l'allemand), en 1994 par celui du Jura, et en 1995 par celui de Fribourg. Divers guides sont proposés au public, en version papier ou sur internet. Après, en 1999 paraît un *Nouveau dictionnaire féminin-masculin des professions, titres et fonctions* écrit par Thérèse Moreau. Le premier guide sur la féminisation sort en 2000 édité par la Chancellerie fédérale. Pourtant selon Elmiger, les principes de la féminisation sont vagues et l'utilisation du masculin générique est présente. Dans le but de faciliter la rédaction aux usagers et usagères, les Bureaux de l'égalité romands ont publié en 2002 un guide de rédaction épïcène *Écrire les genres* qui est destiné à toutes les parties francophones de la Suisse. Pourtant ce guide a le caractère plutôt préconisant.

3.2.3.1 Ecrire les genres

Ce guide n'est pas orienté que sur le côté lexicologique de la féminisation, mais aussi résume l'histoire de la féminisation dans d'autres pays francophones. Le guide ne se concentre pas sur les règles de la féminisation comme telles, mais plutôt sur l'écriture des textes non sexistes, comme l'indique aussi son titre. Certains pays dans la zone de la francophonie comme la Suisse n'utilisent pas le terme de « féminisation » mais l'utilisation d'un langage épïcène (neutre du point de vue du genre). Il est en effet considéré que le but n'est pas tant la féminisation que la neutralité, et que l'utilisation systématique du masculin générique constitue un frein à l'objectif d'égalité des chances qui est un droit inscrit dans la loi.³⁵

Néanmoins, l'utilisateur peut trouver une liste à la fin du document qui contient les noms de métiers masculins avec leurs équivalents féminins.

Nous avons présenté les recommandations des guides, mais le problème est que parfois les femmes elles-mêmes s'opposent aux formes féminisées.

3.3 La dévalorisation des noms féminisés

³⁵ [En ligne]

<https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisation-des-noms-de-m%C3%A9tiers-en-fran%C3%A7ais>, consulté le 26/6/2016

La dévalorisation des noms de métiers est l'une des plus grandes difficultés quant à la féminisation. La féminisation d'une profession s'accompagne souvent d'une interrogation ou d'un soupçon sur la dégradation de l'image de la profession, sur une perte potentielle de prestige de l'activité ou du métier (Cacouault-Bitaud, 2001 : 93-115). Par contre, Pierre Bouchard écrit qu'on a pu et su féminiser la fonction d'instituteur sans que cela nuise à l'objectivité, l'autorité et la pérennité de cette fonction (1999 : 31). Selon Daniel Blampain, certains féminins sont boudés par les femmes elles-mêmes et on les voit préférer s'appeler *Maître Louise Dupont* ou *Madame X*, mais au contraire elles devraient ne pas hésiter à s'appeler et à se faire appeler *Madame la Directrice* ou *Madame la Présidente* lorsqu'elles sont à la tête d'une institution officielle pour laquelle on n'utilise que le titre masculin (1994 : 427).

La dévalorisation est soit entraînée par un suffixe qui est considéré comme dévalorisant, soit par la forme féminine comme telle. Par exemple, le suffixe *-esse* a la connotation qui est très péjorative et il est aujourd'hui vu comme vieilli et il n'est plus productif (Grevisse, Goosse, 2008 : 587).

Cependant, l'autre facteur qui est important est la perception de la forme déjà féminisée. Dans certains cas, nous nous rendons compte des différences sémantiques entre le masculin et le féminin. Les féminins comme *une professionnelle* ou *une coureuse* ont une connotation sexuelle, alors que *la couturière* est une femme travaillant pour *un couturier* qui est un professionnel qui pratique la couture (Dubois, 1999 : 441).

La perte de prestige est aussi un argument fréquent. Les opinions selon lesquelles les fonctions de prestige (p. ex. *le juge*, *le ministre*) ne peuvent être occupées que par des hommes ne sont pas une exception, et par conséquent une profession féminisée perd de ce prestige (Cacouault-Bitaud, 2001 : 93-115). Ce facteur n'est pas valable pour les noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *maître*, parce que le domaine de l'enseignement est largement féminisé³⁶. Par contre, si ce nom de métier s'utilise en fonction du titre (*professeur des écoles*, *maître de conférences*), cela peut entraîner une certaine répugnance quant à la féminisation.

³⁶[En ligne]

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/13/01016-20131213ARTFIG00337-enseignant-une-profession-de-plus-en-plus-feminisee.php>, consulté le 24/7/2016

4 Le cas du mot *professeur* et son champ lexical - la recherche dans les dictionnaires français et autres publications de la grammaire de la langue française

Ce chapitre consiste à faire une recherche dans les dictionnaires et les grammaires de la langue française pour voir quelles approches ont choisi différents auteurs en ce qui concerne la féminisation du nom de métier *professeur*. La recherche va être ciblée surtout au mot *professeur*, mais nous indiquerons aussi les informations, si disponibles, concernant les mots *instituteur* et *maître*. Finalement, nous ferons une remarque dans laquelle nous nous concentrerons aux recommandations des guides à propos de ces noms de métiers.

4.1 Les dictionnaires

Si nous retrouvons le nom *professeur* dans Le Nouveau Petit Robert de la langue française publié en 2010, nous lisons que *professeur* est un nom, évidemment, qui vient du latin *professor*, de *profiteri* qui veut dire enseigner en public. *Professeur* est donc quelqu'un qui enseigne une discipline, un art, une technique ou des connaissances, d'une manière habituelle et le plus souvent organisée. La forme *prof* est la forme familière. On emploie la forme *professeur* également en parlant d'une femme, alors *Elle est professeur* ou *La nouvelle professeur*. Nous y trouvons une petite remarque qu'au féminin, on écrit aussi *professeure* sur le modèle du français du Canada (Robert, 2010 : 2034). Dans le Petit Robert, nous trouvons que *instituteur* a la forme féminine *institutrice* (Robert, 2010 : 1345). Pour le nom *maître*, qui a la forme féminine *maîtresse*, le dictionnaire donne plusieurs sens dont un est « une personne qui enseigne aux enfants dans une école, ou à domicile » (Robert, 2010 : 1510). Le nom *maîtresse* a sa propre entrée dans le dictionnaire avec les sens vieillis comme « *La maîtresse de qqn*, la jeune fille ou la femme qu'il aime et qui exerce son empire sur lui » et « *La maîtresse d'un homme*, femme qui a des relations amoureuses et sexuelles plus ou moins durables avec lui sans être son épouse » (Robert, 2010 : 1511). Dans l'édition issue en 2014, que nous avons à disposition dans la version numérique, nous retrouvons exactement les mêmes informations sans changement pour tous les mots mentionnés.

Dans le Petit Larousse 2010 en version numérique, l'entrée *professeur* donne « une personne qui enseigne une matière, une discipline » et « membre de l'enseignement » avec une remarque qu'au féminin, on rencontre aussi *une professeur*. Pour *instituteur* nous retrouvons aussi la forme féminine *institutrice* avec une remarque qui dit que les instituteurs sont progressivement remplacés par *professeurs des écoles*. L'entrée du dictionnaire pour le

nom *maître* est aussi divisée dans plusieurs parties, dont une indique « personne qui enseigne », mais nous repérons une autre entrée pour *maître*, *maîtresse* qui donne exactement le même sens.³⁷ Ce qu'il faut souligner que le dictionnaire note le sens du mot *maître* dans la locution figée *maître de conférence* ce qui est un titre pour les membres titulaires de l'enseignement supérieur.

Dans la troisième édition du Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne publiée en 1994, les auteurs proclament qu'on dit sans hésiter : « *Cette dame est un des professeurs du lycée ou est le professeur de ma fille ou est un excellent professeur ou est le meilleur professeur du lycée.* » Si Mme X est absente, une élève dira : *Un de nos professeurs est absent ou Mon professeur de français est absent* (Blampain, 1994 : 427). Ce dictionnaire ne traite ni le nom *instituteur* ni les noms *maître/maîtresse*.

Le Dictionnaire des difficultés de la langue française de 2007 mentionne aussi le nom du métier *professeur*. Il dit que ce substantif n'a pas de féminin correspondant et donne ensuite les exemples : « *Mme Durand est son professeur d'art ménager. Elle est professeur de piano. Une femme professeur. Mme X..., professeur diplômé* » (Thomas, De Toro, 2007 : 338). Le nom *instituteur* n'est pas indiqué et pour le nom *maître*, nous tombons sur les locutions figées comme *maître de conférences* et *maître d'étude*. (Thomas, De Toro, 2007 : 248).

4.2 Les grammaires

La première publication que nous allons traiter est la Grammaire du français classique et moderne publiée en 1962 par des professeurs universitaires. Nous y trouvons une petite remarque concernant le mot *professeur* qui est classé dans la catégorie des mots génériques. Selon les auteurs, ce substantif n'a qu'un genre et donc pour distinguer explicitement les sexes, on juxtapose les mots *homme-femme* et on obtient *un professeur homme* et *un professeur femme* (Wagner, Pinchon, 1962 : 51). Les deux autres noms n'y figurent pas.

La grammaire Le Bon Usage de l'année 1993 catégorise le mot *professeur* parmi les mots épiciques et dit que la forme féminine, avec le déterminant féminin, est utilisée dans la langue familière « une future professeur des lettres » (Grevisse, 1993 : 748-750). Pour le nom *maître*, la grammaire indique qu'il est exceptionnel de le trouver en forme féminine (avec des adjectifs ou des déterminants féminins) et qu'on se sert souvent de la forme masculine pour parler des femmes. Le sens « femme avec qui on a des rapports sexuels en dehors du

³⁷Bien sûr, ceci n'est pas le sens unique de ce mot, mais les autres sens ne sont pas en relation avec le champ lexical du mot *professeur*.

mariage » le faisait difficile, voire impossible dans des autres emplois sauf dans *maîtresse d'école* (Grevisse, 1993 : 776). L'entrée pour *instituteur* n'y figure pas.

Dans la grammaire française *Le Bon usage*, plus précisément dans sa 14^e édition publiée en 2008, les auteurs consacrent une grande espace à la féminisation des noms et aussi à la féminisation des noms de métiers. Dans la partie de la féminisation des noms, nous lisons que *professeur* est issu du latin et donc n'ont pas la forme féminine, pourtant les mouvements de féminisation recommandent de le féminiser soit par l'utilisation du déterminant féminin soit par le suffixe *-eure* (Grevisse, Goosse, 2008 : 656). *Le Bon Usage* féminise *instituteur* par le changement du suffixe en *-trice* (Grevisse, Goosse, 2008 : 652). Pour *maître*, nous trouvons le même que dans l'édition de l'année 1993. Dans la partie consacrée à la féminisation des noms de métiers, les auteurs proclament qu'en Belgique, ils confient aux déterminants ou aux épithètes la charge de marquer le genre, parce que ce procédé fonctionne déjà non seulement pour un grand nombre de masculins terminés par *-e* dans l'écriture, mais aussi pour d'autres masculins surtout dans la langue familière: « N'importe quelle petite prof de banlieue. » Ils disent que s'il n'existe pas déjà une forme féminine, les directives françaises laissent souvent le choix entre deux possibilités : *une professeur* ou *une professeure*, mais ils n'évoquent pas la forme qui est utilisée en Suisse romande (Grevisse, Goosse, 2008 : 632). Tout de même, ils critiquent le Figaro pour être en retard par rapport au Monde où nous trouvons *une professeur de français* (8 janvier 1998, p. 11) ou *sa professeure de sciences physiques* (25 mai 2001, p. 8) (Grevisse, Goosse, 2008 : 633). Par la comparaison de ces deux grammaires *Le Bon Usage*, nous constatons que la féminisation des noms de métiers est en voie du développement vers l'utilisation des formes féminisées.

Ensuite, nous allons voir quelle est l'approche des auteurs de la Grammaire expliquée du français publiée en 2007. Ils sont assez brefs, pourtant nous y trouvons une note à propos de la féminisation du nom *professeur*. Selon les auteurs, certains noms existent seulement au masculin, même si beaucoup de femmes sont concernées et le nom *professeur* fait partie de ce groupe des mots. Dans certains pays francophones, par exemple au Québec, on féminise les noms de métiers et alors on dit *une professeure*. En France, on commence aussi à le faire et pour éviter les confusions on dit souvent : *une femme médecin*, etc. (Poisson-Quinton et al., 2007 : 32). De nouveau, nous n'y voyons aucune indice sur les noms *instituteur* ou *maître*.

French Grammar in Context proclame qu'un certain nombre de professions était autrefois la province des hommes et cela ce reflète aussi dans le langage et donc on a *un médecin*, *un professeur*, *un ministre*, etc. Les formes féminines correctes de ces mots peuvent être prolixes, formelles ou maladroites comme *une femme médecin* ou *Madame le ministre*.

Les changements sociaux se glissent progressivement dans la langue. *La prof* n'est pas rare, mais familier. Dans le français canadien, qui est plus loin sur la route de la féminisation de la langue, nous trouverons souvent les noms *la professeure*, *l'auteure* ou *la ministre*³⁸ (Jubb, Rouxville, 2008 : 154). Cette grammaire ne traite aucun des deux mots restants.

4.3 Les guides de la féminisation des noms de métiers

Nous avons déjà beaucoup parlé des guides, maintenant nous allons voir quelles sont leurs recommandations par rapport aux noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *maître*. Nous allons dresser un tableau pour pouvoir mieux faire une comparaison entre les recommandations de chaque pays.

	<i>Femme, j'écris ton nom</i>	<i>Mettre au féminin</i>	<i>Écrire les genres</i>
professeur	professeur(e) *rem.: en Suisse professeure, en Belgique professeur, forme professeuse attestée envisageable	professeur, professeure	professeure
instituteur	institutrice	institutrice	-
maître	maitre, maitresse *rem.: la forme maitre est recommandé dans tous les cas ou maitresse n'est pas déjà dans l'usage	maitresse, maître *rem.: le féminin <i>maitre</i> ou <i>maître</i> s'emploie comme titre et dans les noms composés (maitre de conférences); le féminin maitresse ou maître se maintient dans les noms composés qui sont implantés depuis longtemps dans l'usage (maitresse d'école, maitresse d'étude)	-

Tableau 1 : Les formes féminisées des mots *professeur*, *instituteur* et *maître* préconisées dans les guides à la féminisation des noms de métiers

³⁸ A number of professions used to be the province of men and this is reflected in the language, e.g. *un médecin*, *un professeur*, *un ministre*, etc. The correct female forms of these can be long-winded, formal or awkward such as *une femme médecin* or *Madame le Ministre*. Social changes are gradually creeping into the language. *La prof* is not uncommon, although familiar. Canadian French has moved further down the road of feminization of language and you will commonly find such nouns as *la professeure*, *l'auteure*, *la ministre*.

5 Conclusion et hypothèses

Pour conclure cette partie de notre travail, observons le Tableau 2 pour récapituler toutes les formes des noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *maître* que nous avons vues au cours de ce travail. Dans la partie pratique, nous allons voir si ces formes sont actives dans la langue française ou pas.

masculin ou emploi générique	emploi féminisé	
	déterminant	suffixe ou lexical
(un/le) professeur (des/les) professeurs	une/la professeur une/la professeure *(fam.) une/la prof	professeure professeuse professeur femme femme professeur
(un/l') instituteur (des/les) instituteurs	une/ l' institutrice	
(un/le) maître (des/les) maîtres	une/la maître *rem. : dans les noms composés (maître de conférences)	maitresse, maîtresse *rem. : que dans les locutions figées (maitresse d'école, maitresse d'étude)

Tableau 2 : Tableau récapitulatif des toutes les formes des mots *professeur*, *instituteur* et *maître*

Maintenant, nous voulons émettre plusieurs hypothèses avant de commencer les analyses du champ lexical du mot *professeur*.

Premièrement, nous avons vu ensemble le problème de l'utilisation du masculin générique (c.f. 2.2.1). Le mot *professeur* est souvent classé dans la catégorie des noms génériques, en plus nous nous rendons compte de l'influence de l'Académie française qui n'est pas favorable à la féminisation du mot *professeur*. Nous nous attendons donc à ce que les utilisateurs se penchent plutôt vers la forme non féminisée. Le facteur de prestige peut influencer la féminisation du terme *professeur des écoles* et nous pensons qu'il va résister à la féminisation.

De plus, nous avons aussi vu que l'homonymie des formes féminisées avec les autres mots peut avoir les conséquences négative à l'accueil de certains noms féminisés ce qui est sans doute le cas du mot *maître*. Il est donc probable que les gens opteront plutôt pour la forme masculine et neutre que pour la forme qui a des connotations péjoratives (c.f. 3.3). De

plus, le mot maître fait partie de beaucoup de locutions figées telles que *maître de conférences* (c.f. 4.1) qui ne sont pas si disposées à la féminisation et sont influencé par le facteur de prestige. Si la forme féminisée va être utilisée, ceci que pour le cas de *maîtresse d'école* qui aussi est une locution figée (c.f. 4.2).

Ensuite, après ce que nous avons vu, nous pensons que le nom de métier *instituteur* va être très facilement féminisé vu que la forme féminine peut être trouvée dans chaque dictionnaire et elle est fixée dans la langue.

Nous nous attendons à ce que les formes féminisées soient le plus accepté en Belgique vu que ce pays a été le premier à publier le guide officiel (c.f. 3.2.2) et au fait que les locuteurs belges acceptent la féminisation facilement (c.f. 3.2.2.1). Pourtant, en Suisse les auteurs de la guide favorisent l'utilisation du langage épïcène et pour cette raison nous supposons que la forme épïcène des mots serait la plus répandue entre les locuteurs suisses (c.f. 3.2.3.1). En ce qui concerne les locuteurs français, nous sommes intéressés à voir s'ils suivent plutôt les recommandations de l'Académie française et donc si le conservativisme (c.f. 2.2.1) va influencer leurs réponse ou s'ils sont plus audacieux et s'ils vont choisir la forme féminisée.

Finalement, grâce à la recherche dans les dictionnaires et grammaires (c.f. 4.1), nous pouvons voir que les auteurs ne prennent pas en considération la fonction syntaxique du mot dans la phrase et les féminisent sans avoir égard à ce facteur, par conséquent nous ne supposons pas qu'il y auraient des différences entre l'emploie du mot en fonction d'apposition ou en fonction d'attribut.

6 Analyse du corpus

Pour approfondir nos recherches dans le travail, nous avons opté pour une analyse du corpus. Cette analyse nous permettra de parler de la fréquence des formes féminisées. Le corpus représente une méthode efficace dans l'étude fréquentielle d'un lexème sur la base de l'usage³⁹. Nous allons travailler avec le corpus monolingue *frWac*.

Premièrement, nous allons faire une courte présentation du corpus. Ensuite, nous allons faire une analyse quantitative grâce à laquelle nous allons voir combien de fois un mot apparaît dans le corpus. Suite à l'analyse quantitative, l'analyse qualitative sera présentée pour démontrer la nature des occurrences.

Ce qu'il faut sans doute souligner c'est le fait que ce corpus nous permet d'analyser seulement les occurrences des mots en France. Il n'est pas possible d'analyser les occurrences en Belgique ou en Suisse, parce que ces pays n'ont pas leurs corpus. Pourtant, nous allons essayer au moins d'imiter le fonctionnement du *frWac* et faire un sondage par le biais du moteur de recherche Google.

6.1 Présentation du corpus

Le corpus *frWAC* regroupe les textes tirés du web. Il est basé sur les URL en « .fr », d'une taille d'environ 1,6 milliard de mots-occurrences construits dans le cadre du projet WaCky Wide Web (Trente/Bologne) par interrogation du web avec des paires de mots et par filtrage et nettoyage des pages, indexé avec CorpusWorkBench, étiqueté et lemmatisé avec TreeTagger⁴⁰.

Même si la taille du corpus est importante, vu que plus il est étendu, plus le nombre potentiel de formes différentes est grand, la nature du corpus est le facteur également déterminant. *FrWac*, étant une collection de pages web, contient un certain nombre de „bruits“ tels que les mots étrangers, espaces manquants ou excédentaires, orthographe aléatoire, absence de diacritiques, etc. De même manière, l'hétérogénéité de ce corpus cause beaucoup de redondances.

Pour cette raison, nous avons décidé de créer un échantillon de 150 occurrences et de les parcourir ligne par ligne pour dans un premier temps analyser le contexte et d'en tirer les conclusions, dans un deuxième temps limiter ces formes « bruitées ».

³⁹[En ligne]

<http://wiki.korpus.cz/doku.php?id=pojmy:korpus&rev=1416829573>, consulté le 20/7/2016

⁴⁰[En ligne]

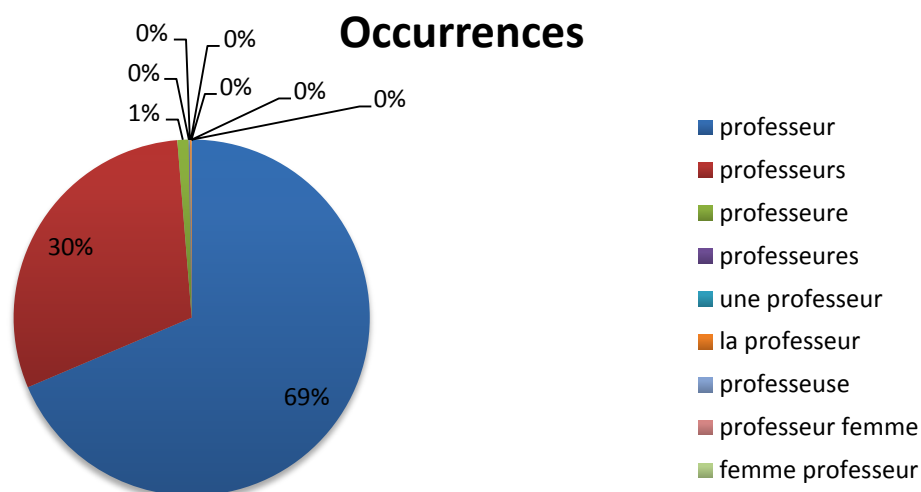
<http://wacky.sslmit.unibo.it/doku.php?id=corpora>, consulté le 20/7/2016

6.2 Analyse quantitative

Maintenant, nous allons nous concentrer sur le nombre d'occurrences des mots *professeur*, *instituteur*, *maître* et leurs formes féminisées pour pouvoir les comparer et dire quelles formes sont les plus utilisées. Nous allons chercher chaque mot du Tableau 2 avec leurs pluriels. Pour mieux représenter les figures, nous allons faire les graphiques si nécessaire.

6.2.1 Professeur

En observant le Graphique 1, nous voyons le pourcentage des occurrences des formes masculines du mot *professeur* dans le corpus. Plus de 99% des occurrences ont la forme masculine et juste 1% des occurrences sont féminines. Il semble que l'Académie française et sa résistance contre la féminisation du nom *professeur* influence aussi les internautes.

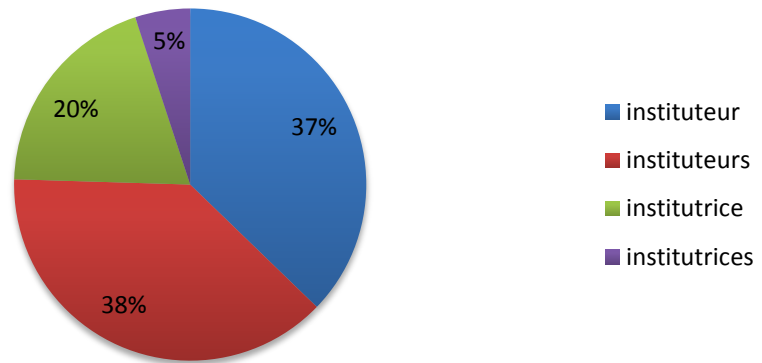


Graphique 1 : Les occurrences du mot *professeur* et ses formes dans le corpus *frWac*

6.2.2 Instituteur

Le Graphique 2 représente le taux des occurrences des formes du mot *instituteur*. Ici, la répartition des formes masculines et féminines est plus équilibrée. Vu que la féminisation du mot *instituteur* ne pose pas beaucoup de problèmes, les pourcentages ne nous surprennent pas.

Occurrences

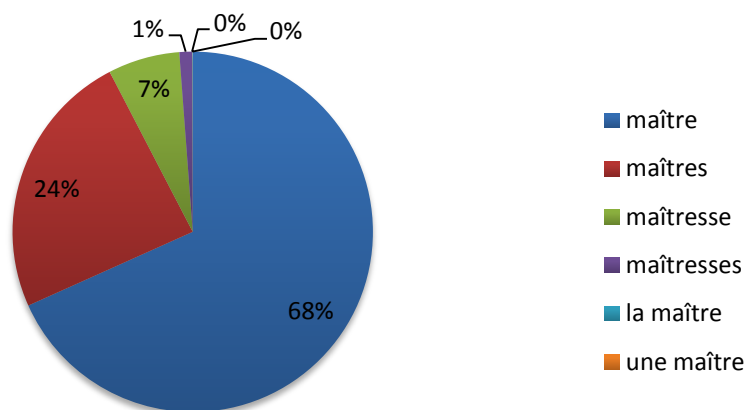


Graphique 2 : Les occurrences du mot *instituteur* et ses formes dans le corpus *frWac*

6.2.3 Maître

Voici le Graphique 3 qui indique le pourcentage des occurrences pour les formes choisies du mot *maître*. Nous constatons que les formes masculines dominent sur les formes féminines et même si *maîtresse* a 7% des occurrences, nous ne savons pas dans quel sens le mot a été utilisé dans la phrase. Peut-être allons-nous partiellement répondre à cette question grâce à l'analyse qualitative.

Occurrences



Graphique 3 : Les occurrences du mot *maître* et ses formes dans le corpus *frWac*

6.3 Analyse qualitative

L'analyse quantitative n'est pas suffisante, parce que nous ne connaissons pas le contexte dans lequel les mots ont été utilisés, nous ne pouvons pas dire par exemple quelle est la fonction syntaxique du mot dans la phrase, si le mot fait partie d'une locution figée, s'il est utilisé dans le sens générique du mot, etc. Pour répondre à ces questions, nous avons décidé de faire une analyse quantitative pour chaque nom du métier (*professeur, instituteur, maître*) et sa forme féminine. Dans le corpus *frWac*, nous avons prélevé au hasard un échantillon avec 150 occurrences que nous allons parcourir ligne par ligne. De nouveau, nous allons nous servir des graphiques et des exemples tirés des échantillons pour mieux représenter les données.

6.3.1 Professeur

Par l'observation du Graphique 4 nous pouvons constater que le nom *professeur* a été utilisé dans les phrases le plus dans le sens concret et dans le sens générique. Dans le cas de l'utilisation concret, le substantif a été parfois même accompagné du nom de la personne, par exemple « *...le professeur américain T. Berry Brazelton...* ». L'utilisation générique de ce nom est aussi fréquente, mais assez logique parce que la grande partie des occurrences servaient à décrire le métier du professeur comme tel ou parlaient d'un groupe des professeurs (et éventuellement les professeures) : « *Au cours de chaque mission, les professeurs de français des lycées du réseau sont regroupés...* ». Une fois nous avons dégagé la locution figée « *donner de faux airs de professeur Tournesol* »⁴¹. 7% des phrases désignaient les femmes par la forme masculine *professeur* sans changement du déterminant « *...Mme le professeur Dominique Lecomte...* ». Presque toujours il s'agissait de la fonction syntaxique d'apposition⁴², juste une fois la forme masculine en fonction d'attribut⁴³ désignait la femme.

⁴¹ Le personnage fictif des Aventures de Tintin [En ligne]

<https://fr.tintin.com/personnages/show/id/5/page/0/0/le-professeur-tournesol>, consulté le 24/7/2016

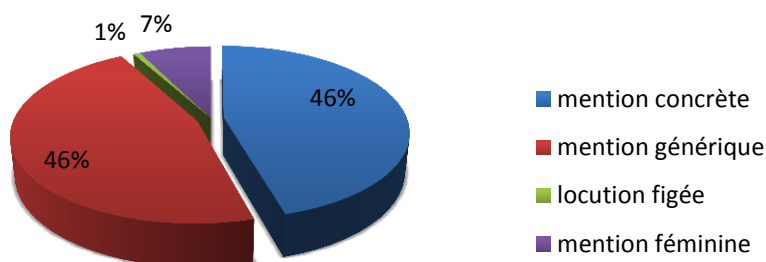
⁴² L'apposition est un nom ou un groupe nominal qui se rapporte à un autre nom ou à un autre groupe nominal qu'il suit ou qu'il précède directement. [En ligne]

<http://la-conjugaison.nouvelobs.com/regles/grammaire/l-apposition-233.php>, consulté le 24/7/2016

⁴³ L'attribut est un mot ou un groupe de mots qui indique la qualité ou l'état du sujet ou du complément d'objet par l'intermédiaire d'un verbe. [En ligne]

<http://la-conjugaison.nouvelobs.com/regles/grammaire/l-attribut-230.php>, consulté le 24/7/2016

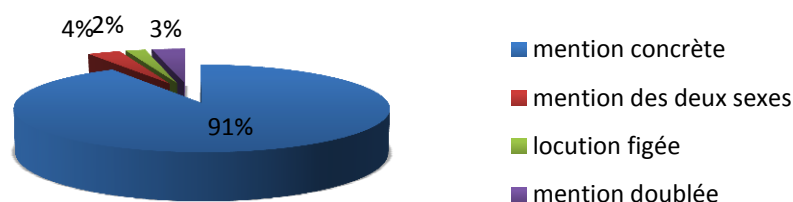
Professeur/s



Graphique 4 : Analyse qualitative de la forme *professeur/s*

En ce qui concerne la forme féminisée du nom de métier *professeur*, le Graphique 5 indique comment elle a été utilisée dans les phrases de notre échantillon. Plus de 90% des occurrences étaient les mentions concrètes, presque toujours accompagnées d'un nom de la professeure : « ...*Claire Lévy-Vroelant, professeure de sociologie...* ». 4% des occurrences ont mentionné les deux sexes « *professeurs et professeures* ». Ce qui nous a surpris, ce sont les 2% des phrases dans lesquelles nous avons trouvé la locution figée *professeur des écoles*⁴⁴ dans la forme féminine, alors *professeure des écoles*. Selon nous, la féminisation de ce titre résulte du chiffre élevé des femmes occupant cette position⁴⁵. 3% des phrases étaient redondantes.

Professeure/s

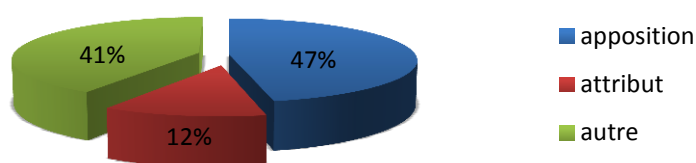


Graphique 5: Analyse qualitative de la forme *professeure/s*

⁴⁴ Professeur des écoles est un titre et pour l'obtenir, il faut suivre une éducation appropriée. [En ligne] <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98883/etre-professeur-des-ecoles.html>, consulté le 27/7/2016

⁴⁵ L'école primaire comporte plus de 82% des femmes [En ligne] <http://lewebpedagogique.com/blog/vers-une-feminisation-a-100-du-metier-denseignant/>, consulté le 27/7/2016

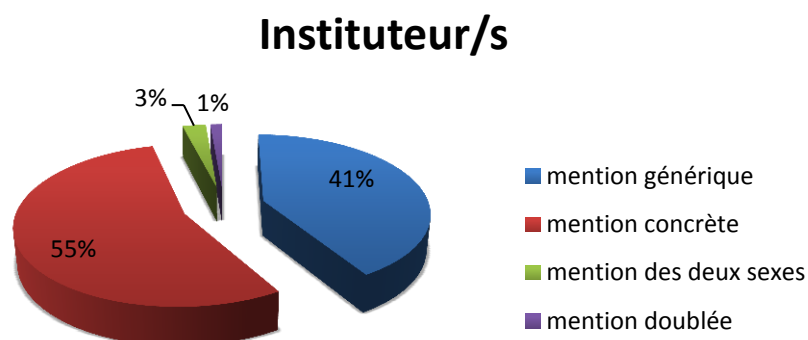
Dans le Graphique 6 ci-dessous, nous pouvons voir quelle fonction a eu la forme féminisée dans la phrase. Le substantif *professeure/s* a eu la fonction d'apposition dans 47% des phrases et dans 41%, il a eu une autre fonction syntaxique. Nous constatons que seulement dans 12% des occurrences a eu le nom *professeure/s* la fonction d'attribut. Si nous comparons ces chiffres avec les chiffres que nous avons obtenus en analysant le mot *professeur/s*, nous pouvons voir que si le nom est en fonction d'apposition ou d'attribut et en même temps désigne une femme, les internautes ont la tendance de le féminiser.



Graphique 6 : Fonctions du mot *professeure/s* dans la phrase

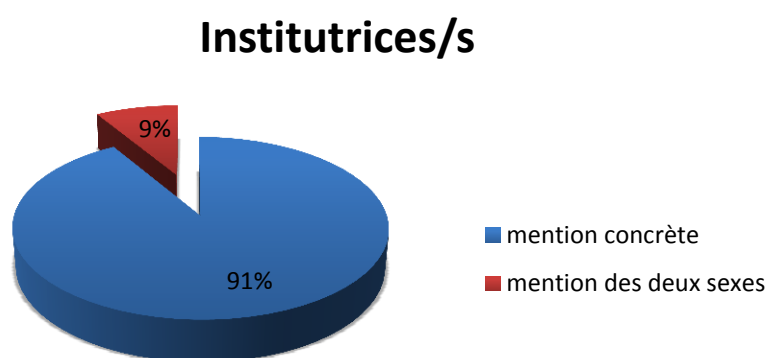
6.3.2 Instituteur

En analysant le nom du métier *instituteur*, nous nous sommes de nouveau persuadés de son caractère du mot qui est facile à féminiser. Pourtant, l'utilisation du masculin générique est courante, ce qui indique le Graphique 7. Comme pour le mot *professeur*, nous avons repéré les mentions des deux sexes, par exemple « *Je cherche un instituteur(trice) retraitée pour soutien scolaire...* » ou « *...il y a également 3 instituteurs et 3 institutrices...* ». 1% des occurrences étaient doublées. La fonction syntaxique du substantif ne jouait aucun rôle cette fois, comme aucune femme n'était désignée par la forme masculine.



Graphique 7 : Analyse qualitative de la forme *instituteur/s*

Pour l'analyse quantitative de la forme féminisée nous avons fait le Graphique 8. Nous n'avons pas trouvé des écarts dans cet échantillon, les mentions étaient soit concrètes soit les phrases mentionnaient les deux sexes comme dans le cas précédant du mot instituteur « ...*toute institutrice ou instituteur*... ». Dans 14% des phrases, le mot avait la fonction d'attribut, dans 41% la fonction d'apposition et le reste une autre fonction syntaxique, mais nous nous abstenons de faire le graphique, parce que la comparaison avec la forme masculine est superflu.

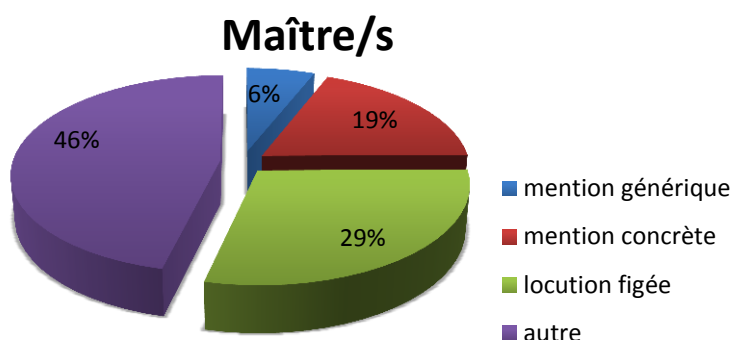


Graphique 8 : Analyse qualitative de la forme *institutrice/s*

6.3.3 Maître

Le dernier nom de métier qui nous reste à revoir est le nom *maître*, voir le Graphique 9. Dans les phrases que nous avons analysées, nous avons trouvé beaucoup de sens de ce mot qui n'avaient rien à voir avec le sens de la personne qui enseigne quelque chose et nous avons regroupés ces sens comme « *autre* ». Il s'agissait principalement du sens de la personne dont

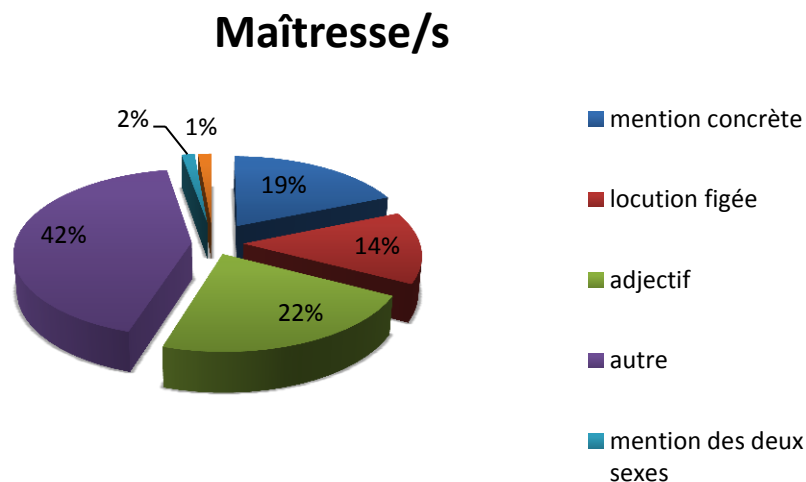
on est le disciple : « ...peut-on servir 2 maîtres à la fois ? », des titres : « ...*maître Jean-Christophe Bessy...* » ou de la personne qui commande ou exerce une autorité : « ...*suivre son maître dans le footing...* ». Ensuite, les occurrences contenaient presque 30% des locutions figées, dont les plus fréquentes étaient *maître de conférences* et *maître d'ouvrage*. La locution figée *maître de conférence* n'était pas féminisée s'il s'agissait des femmes, ce qui est intéressant par rapport à la féminisation de la locution figée *professeur des écoles*. Tandis que *professeur des écoles* désignent les enseignants travaillant à l'école primaire, titre *maître de conférence* utilisent les membres titulaires de l'enseignement supérieur (c.f.4.1). Ici, nous voyons l'influence du facteur de prestige. Ces locutions figées qui n'étaient pas féminisées, trois au total, avaient la fonction d'apposition dans la phrase. Sinon, 19% des mentions étaient concrètes et le reste impliquait le masculin générique : « ...*formation des maîtres...* ».



Graphique 9 : Analyse qualitative de la forme *maître/s*

Observons maintenant le Graphique 10. Cette fois, le groupe « *autre* » contient les occurrences avec le sens du mot de la femme qui a des relations amoureuses et sexuelles avec un homme et le sens de la personne qui commande ou exerce une autorité. Plus que 20% des occurrences contenaient ce mot en fonction d'adjectif dans la phrase : « ...*ce radiateur devient une pièce maîtresse de votre intérieur...* ». Presque 20% des phrases parlaient des femmes qui enseignent à l'école primaire : « *Elle en a même parlé avec la maîtresse en classe.* ». 1% des occurrences mentionnaient les deux sexes : « *Je remercie les maîtresses et les maîtres de ce qu'ils font...* ». 14% des locutions figées retiennent notre attention, parce que de nouveau, nous avons trois fois trouvé la locution figée *maîtresse de conférence*, mais cette fois féminisée. Une fois elle était en fonction d'attribut : « *Maryse ESTERLE-HEDIBEL, sociologue, est maîtresse de conférence à l'IUFM du...* », deux fois en fonction d'apposition comme dans la phrase suivante : « *Madame Sandrine Marchand, maîtresse de conférence à l'Université*

d'Artois... ». Ceci réfute notre argument (c.f. 6.3.3) que le facteur de prestige influence la féminisation de ce nom.



Graphique 10 : Analyse qualitative de la forme maîtresse/s

Les résultats que nous avons obtenus grâce à cette analyse qualitative ont répondu à plusieurs de nos hypothèses, pourtant nous nous rendons compte que l'échantillon avec 150 d'occurrences n'est pas représentatif et pour aller plus loin, il nous faudrait analyser l'échantillon avec plus d'occurrences et de différents corpus qui contiendraient de différents types des textes. Nous souhaitons quand même obtenir encore plus de données comparables grâce à l'analyse quantitative réalisée à l'aide du moteur de recherche.

6.4 Analyse par le biais du moteur de recherche

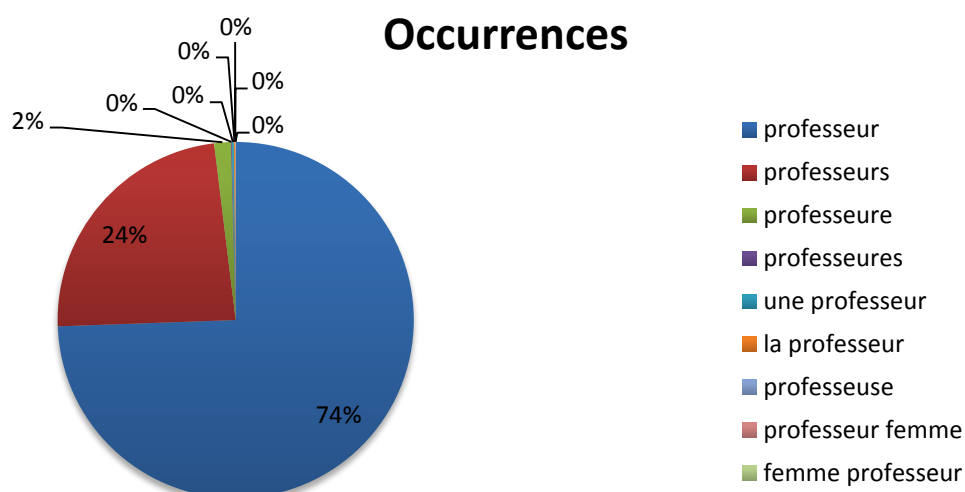
Bien que la Belgique et la Suisse n'aient pas leurs corpus, nous allons essayer au moins faire une recherche à l'aide du moteur de recherche Google et saisir les noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *mâitre* avec les formes féminisées. Nous avons choisi le Google tout d'abord parce qu'il est le plus grand moteur de recherche et puis, il est le moteur de recherche le plus utilisé en Europe.⁴⁶ Nous allons saisir exactement les mêmes formes que dans l'analyse qualitative et limiter les résultats de la recherche à deux dernières années pour obtenir les données les plus actuelles possibles.

⁴⁶[En ligne]

<http://www.businessinsider.com/google-europe-market-share-search-smartphones-browsers-2016-4>, consulté le 24/7/2016

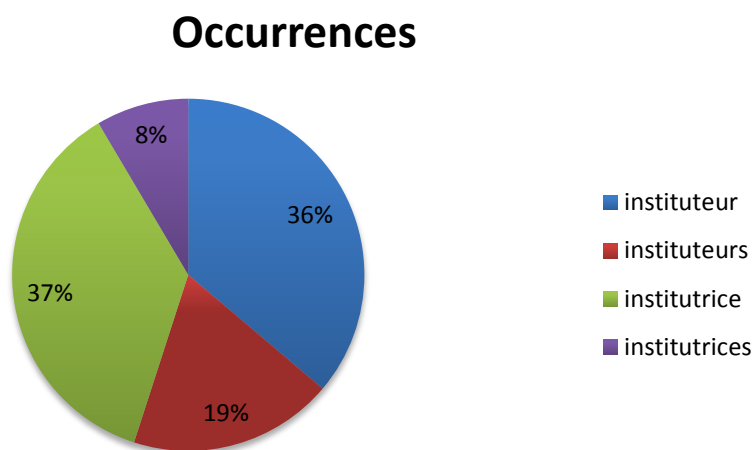
6.4.1 Belgique

Le Graphique 11 montre les occurrences du mot *professeur* et ses formes sur le domaine Google.be où nous pouvons voir que les formes masculines sont dans la majorité, mais 2% des recherches avaient la forme féminine, ce qui est comparable avec le taux de cette forme dans le corpus *frWac*. Pour le moment, nous ne pouvons pas dire si les Belges féminisent plus que les Français.



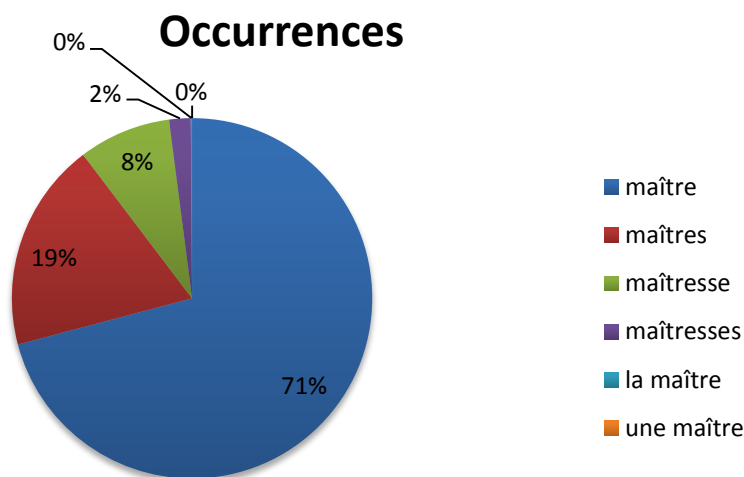
Graphique 11 : Les occurrences du mot *professeur* et ses formes sur Google.be

Le fait qui nous surprend le plus en observant le Graphique 12 est que *institutrice* a plus d'occurrences que la forme non féminisée *instituteur*, ce qui n'est pas valable pour le pluriel. Sinon, le taux des occurrences est plutôt équilibré.



Graphique 12 : Les occurrences du mot *instituteur* et ses formes sur Google.be

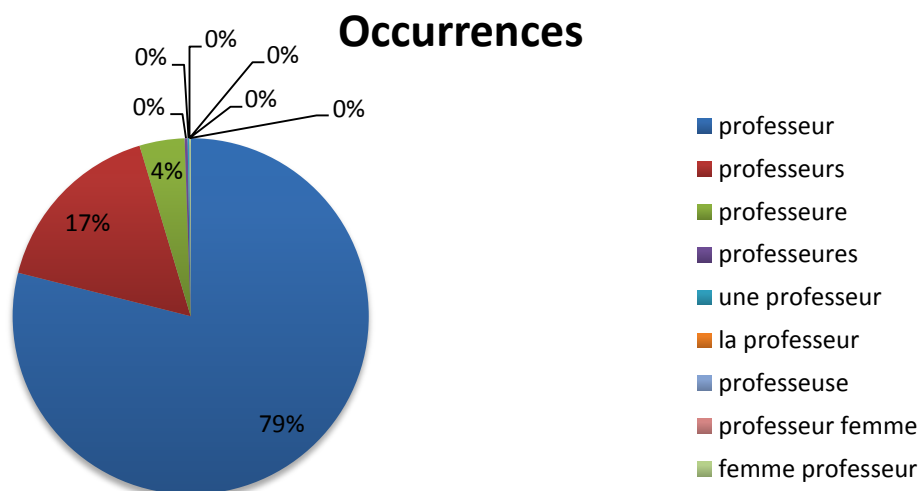
En Belgique, la forme *maître* domine sur les autres et les données sont parfaitement comparables avec le Graphique 3 qui représente le taux des occurrences de ce mot en France. La forme féminisée constitue 3% des recherches, mais comme nous ne connaissons pas le contexte, nous ne pouvons pas en déduire plus.



Graphique 13 : Les occurrences du mot *maître* et ses formes sur Google.be

6.4.2 Suisse

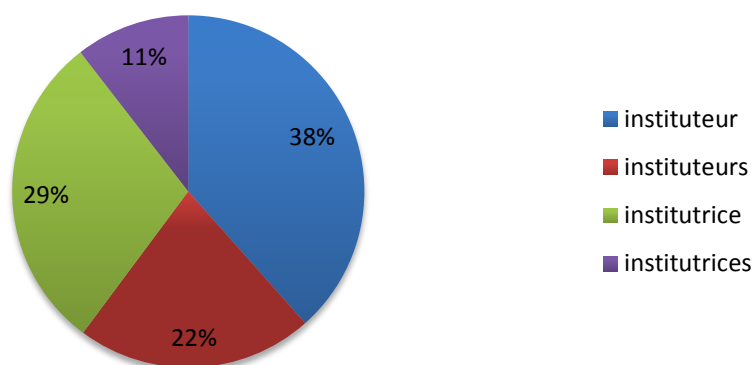
Il est intéressant que même si la Suisse devrait préférer l'utilisation de la langue épïcène, le taux des formes féminisée pour le mot *professeur* est le plus haut parmi les trois pays, mais en général toujours très bas, seulement 4%.



Graphique 14 : Les occurrences du mot *professeur* et ses formes sur Google.ch

Le Graphique 15 montre un peu plus la tendance du langage épïcène, parce que les occurrences sont plus ou moins équilibrées, même si *instituteur* fait prime et le pourcentage est même plus bas qu'en Belgique.

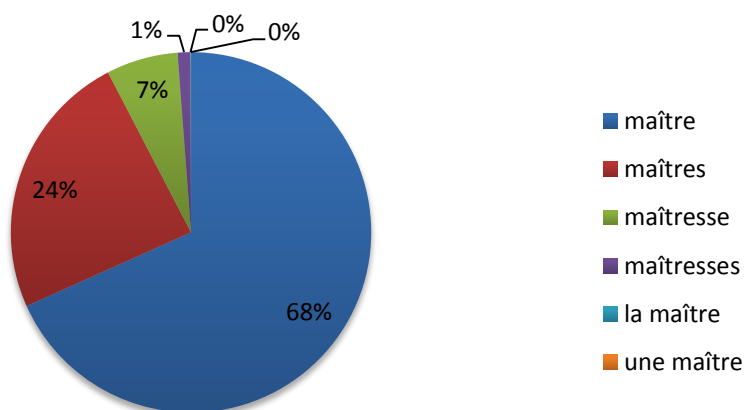
Occurrences



Graphique 15 : Les occurrences du mot *instituteur* et ses formes sur Google.ch

Le Graphique 16 représente des occurrences du mot *maître* et ses formes sur Google suisse et ce qui frappe aux yeux est la ressemblance avec les résultats du corpus *frWac* et les résultats obtenus sur Google belge. Nous ne pouvons que constater exactement la même chose qu'aux cas précédants.

Occurrences



Graphique 16 : Les occurrences du mot *maître* et ses formes sur Google.ch

7 Analyse du questionnaire

Le questionnaire réalisé a pour but d'analyser les réactions des utilisateurs du langage vis-à-vis la féminisation des noms de métiers. Nous n'avons pas voulu obtenir que les résultats virtuels basés sur la recherche dans le corpus, mais aussi les résultats un peu plus réels et nous nous sommes mis d'accord que le questionnaire est plus proche du langage quotidien que le corpus.

Pour créer le questionnaire, nous nous sommes servis de Google docs, le logiciel basé sur l'application Google Forms, un programme d'enquête qui permet de réaliser une enquête ou un sondage et collecter des réponses en temps réel. Le questionnaire est disponible en ligne⁴⁷. Nous avons collecté des réponses en partageant le lien web avec la troisième partie.

Le questionnaire est divisé en trois parties. Dans la première partie, nous caractérisons l'échantillon statistique à la base des informations sociologiques comme le pays d'origine, le sexe, l'âge, etc. Dans la deuxième partie, nous évaluons l'approche générale des sondés par rapport à la féminisation. Dans la dernière partie, nous nous sommes concentrés qu'au champ lexicale du mot *professeur* et à la fonction syntaxique du mot dans la phrase, parce que nous voulions savoir si ce facteur influence la féminisation des noms de métiers.

7.1 Analyse de la première partie - les questions générales

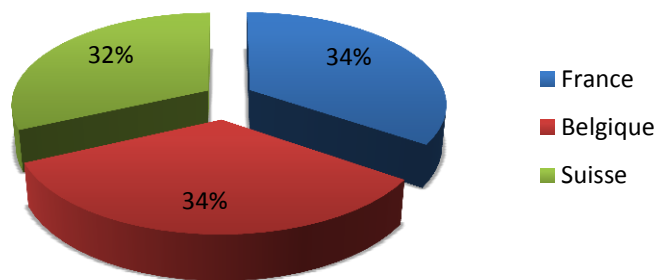
Dans cette partie de notre recherche, nous allons présenter les caractéristiques de l'échantillon statistique. Pour cela, nous allons nous servir des réponses de la première partie de notre questionnaire.

Nous avons collecté 110 questionnaires, 38 questionnaires en France, 37 questionnaires en Belgique et 35 questionnaires en Suisse. Tous les questionnaires proviennent de l'année 2016 pour que nos résultats soient les plus actuels possibles. La question n°2 est la seule question ouverte, les autres sont les questions fermées. Pour que l'analyse soit plus claire, nous allons représenter certaines réponses sous la forme graphique.

Le Graphique 17 indique le taux des questionnaires remplis dans chacun des trois pays, ce qui donne à peu près 34% des Français, le même taux de Belges et 32% des Suisses. Les sondés ont eu aussi la possibilité de choix libre du pays en l'indiquant, mais cela ne s'est pas avéré comme nécessaire.

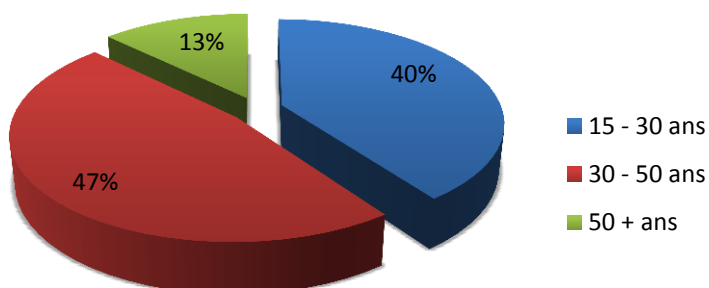
⁴⁷[En ligne]

<https://goo.gl/forms/XKgh7Q9sYFyzZVHG2>, consulté le 28/7/2016 ou disponible en annexe

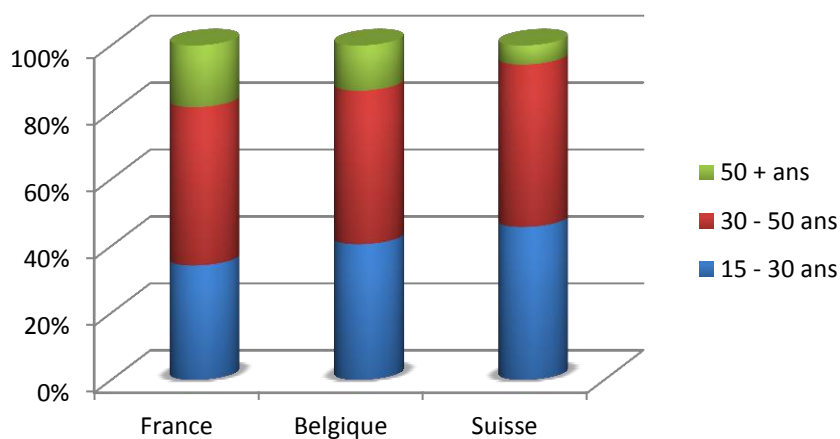


Graphique 17 : Le taux de questionnaires par le pays

La question suivante traite l'âge des sondés. Nous avons fixé trois intervalles de l'âge, le premier de 15 ans à 30 ans, le deuxième de 30 ans à 50 ans et le troisième de 50 ans et plus. Grâce au Graphique 18, nous constatons que presque la moitié des sondés sont situés entre 30 et 50 ans, plus qu'un tiers est âgé de 15 à 30 ans et seulement 13% des sondés est plus vieux que 50 ans. Nous avons fait un autre graphique, le Graphique 19, qui représente la répartition des groupes en trois pays. La répartition des groupes d'âge est plus ou moins équilibrée.

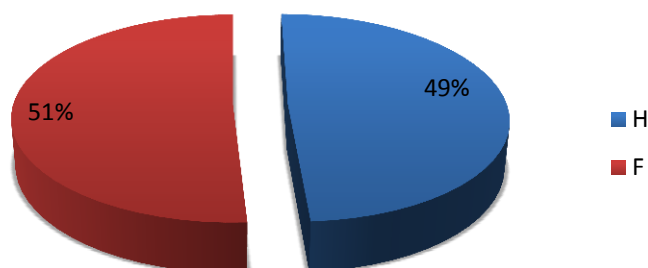


Graphique 18 : Les groupes d'âge des sondés



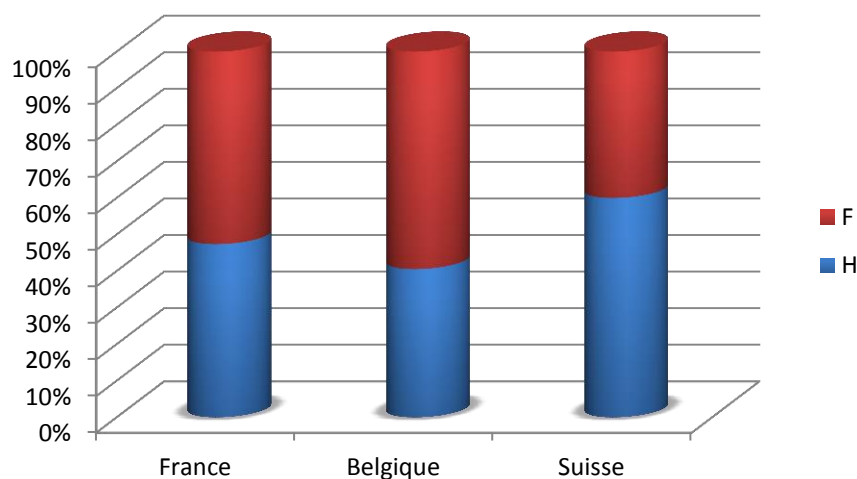
Graphique 19 : La répartition des groupes d'âge des participants en France, Belgique et Suisse

Nous avons voulu aussi connaître le sexe des sondés. Évidemment, cette question était fermée et nous avons obtenu les résultats suivants où le pourcentage des femmes et des hommes parmi nos participants est presque le même.



Graphique 20 : Le pourcentage des hommes et des femmes participant au sondage

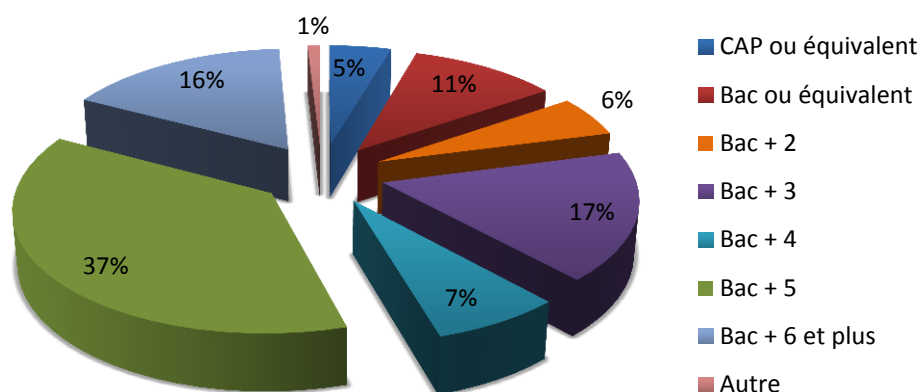
Pour avoir le regard complexe des résultats, le Graphique 21 montre combien d'hommes et de femmes ont participé au sondage dans chacun des pays concernés. Ce qui peut être intéressant c'est le fait que plus de 50% des sondés belges étaient femmes, sinon nous n'observons pas d'autres écarts.



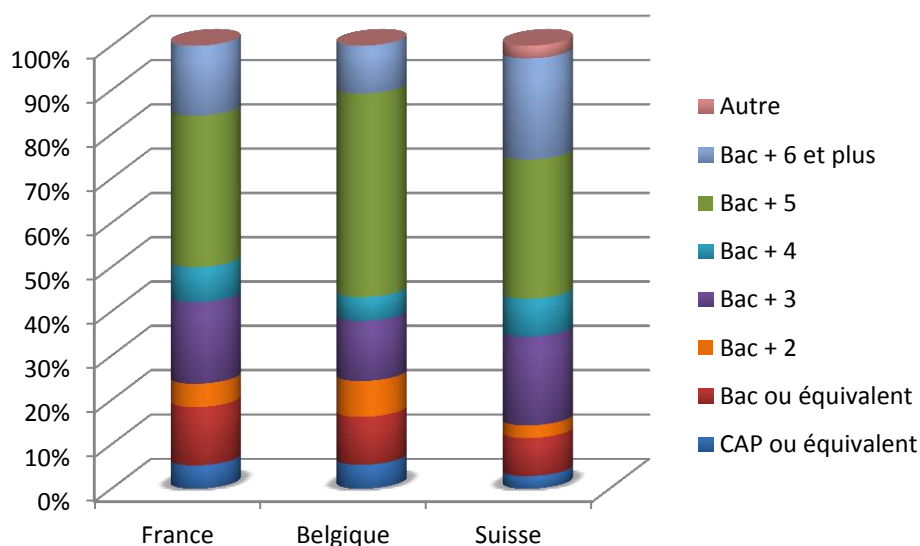
Graphique 21 : La répartition des sexes des participants entre les pays

Ensuite, nous avons voulu savoir quelle est la formation la plus haute des sondés. Comme toujours, nous avons deux graphiques dont un, le Graphique 22, représente la formation de tous les sondés des trois pays et l'autre, le Graphique 23, la formation des

sondés dans chaque pays individuellement. Aucun des sondés n'a marqué la formation *collège*. La plupart des sondés a la formation Bac + 5 ce qui répond au niveau master.



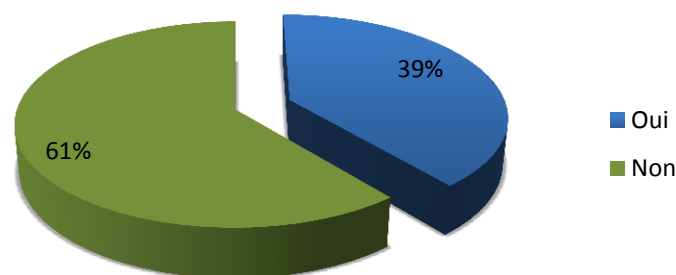
Graphique 22 : La formation des sondés



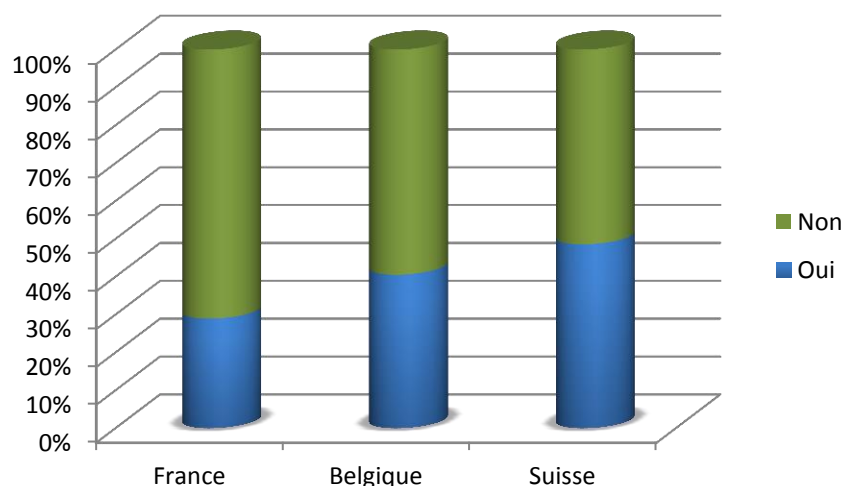
Graphique 23 : La répartition de la formation des participants entre les pays

Si nous observons le Graphique 23, nous voyons que la formation Bac + 5 a la plus grande représentation entre les habitants de la Belgique, sinon nous ne remarquons pas de grands écarts. En Suisse, un des sondés a répondu à cette question par la possibilité *Autre* et il a indiqué la formation autodidacte.

Ensuite, nous étions intéressés si la profession des sondés touche le domaine de l'enseignement. Nous n'avons pas précisé de quelle façon. Le Graphique 24 illustre les réponses de tous les sondés, le Graphique 25 illustre les réponses des sondés par rapport au pays correspondant.



Graphique 24 : Le rapport de la profession des sondés avec le domaine de l'enseignement



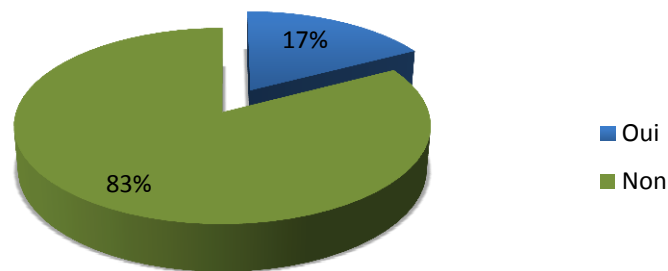
Graphique 25: Le rapport de la profession des sondés avec le domaine de l'enseignement entre les pays

Du Graphique 24, nous constatons que plus que la moitié des participants ne considèrent pas sa profession proche du domaine de l'enseignement. Néanmoins, presque 40% des participants pensent que leur profession touche le domaine de l'enseignement ce qui peut se montrer intéressant en analysant les résultats des autres parties du questionnaire.

Le Graphique 25 représente la distribution des réponses entre la France, la Belgique et la Suisse.

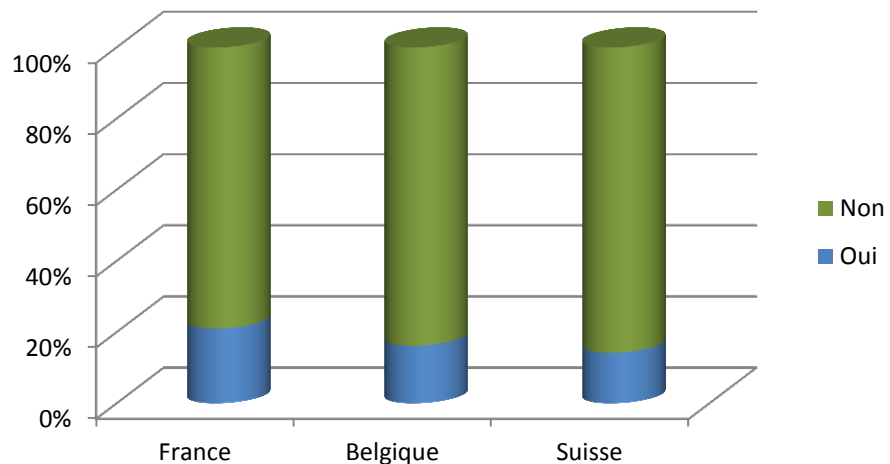
La question suivante avait pour but de découvrir combien de participants avaient étudié la linguistique. Nous considérons cette information assez importante, parce que l'étude de la linguistique présuppose une connaissance profonde de la langue française et peut influencer les réponses des participants. Les étudiants de la linguistique vont dans notre opinion plutôt suivre la norme du langage que les tendances actuelles. De nouveau, nous

avons deux graphiques. Le Graphique 26 offre une vision des réponses de tous les participants alors que le Graphique 27 montre la situation entre les pays.



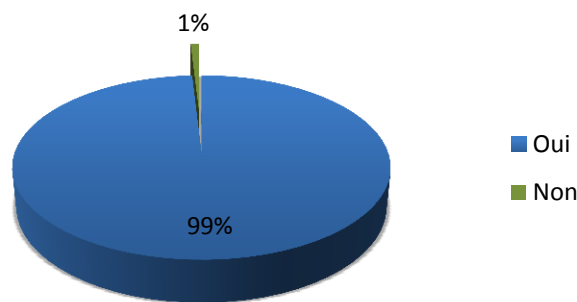
Graphique 26 : Le taux des participants étudiant ou ayant étudié la linguistique

Dans le Graphique 26 nous pouvons voir que seulement 17 % des sondés étudient ou ont étudié la linguistique. Nous pensons que ce taux n'influencera pas de façon frappante nos résultats. Dans le Graphique 27, nous voyons que le plus grand taux des participants étudiant la linguistique est en France dont nous allons tenir compte dans l'autre partie de l'analyse.



Graphique 27 : La répartition des participants étudiant ou ayant étudié la linguistique entre les pays

La dernière question était simple, nous avons voulu savoir combien des sondés de notre questionnaire se considèrent comme le locuteur natif du français. Tous les sondés sauf un ont répondu par le *Oui* ce qui signifie que 99% des sondés se considèrent comme le locuteur natif. Le participant qui a répondu par le *Non* vient de la Suisse. Cet écart peut être causé par le fait qu'en Suisse on a trois langues officielles.



Graphique 28 : Le taux des participants qui se considèrent comme le locuteur natif

Maintenant que nous avons un aperçu de l'échantillon statistique, nous pouvons passer à l'analyse de l'approche des participants du questionnaire envers la féminisation.

7.2 Analyse de la deuxième partie - approche générale des sondés envers la féminisation des noms de métiers

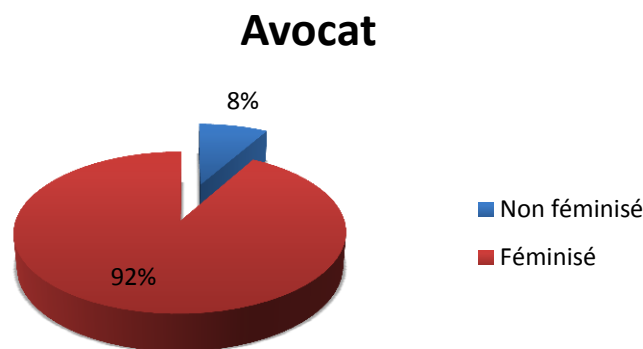
Cette partie du questionnaire ne comporte que trois questions et elle a pour but de nous indiquer quelle approche le locuteur adopte envers la féminisation des noms de métiers.

Nous avons choisi trois métiers différents : *avocat*, *docteur* et *professeur*. La féminisation de ces trois mots n'est pas toujours facile (c.f. 2.2), par conséquent nous pensons que nous pouvons y trouver une certaine direction, comment les sondés réagissent non seulement par rapport aux noms de métiers issus du domaine de l'enseignement, mais quel est leur comportement en général.

Les questions sont ouvertes, mais toujours accompagnées des exemples. Dans cette partie, les sondés avaient la possibilité d'ajouter un commentaire, nous allons les citer s'ils sont intéressants ou raisonnés.

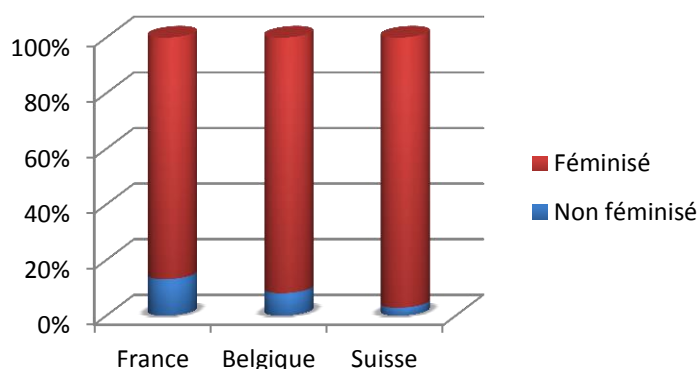
7.2.1 Avocat

Plus que 90% des sondés a féminisé le nom de métier *avocat* en dépit de l'homonymie avec le fruit comme l'indique le Graphique 29. Il semble que les sondés n'avaient pas de problème avec la féminisation du mot *avocat*, même si un d'eux a ajouté un commentaire disant qu'on peut dire et écrire les deux, donc « *Marie est un avocat modeste* » et « *Marie est une avocate modeste* ».



Graphique 29 : La féminisation du nom de métier *avocat*

Dans le Graphique 31 nous voyons comment les gens ont féminisé par rapport à leur pays d'origine. En France, la forme masculine a été utilisée le plus. Nous constatons que même s'ils existent des opinions selon lesquelles le métier d'avocat se dévalorise en le féminisant⁴⁸, les participants du questionnaire prouvent le contraire.



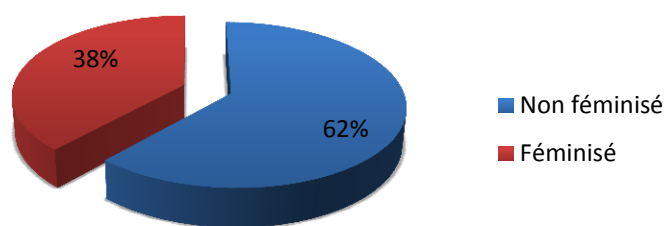
Graphique 30 : La féminisation du mot *avocat* dans les pays francophones

7.2.2 Docteur

Si nous regardons le Graphique 31, nous nous rendons compte que *docteur* n'est pas si favorable à la féminisation comme le mot précédant. Moins que 40% des sondés ont utilisé la forme féminine.

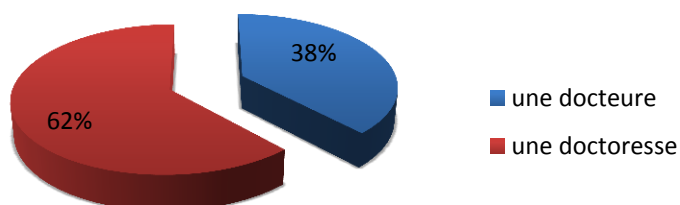
⁴⁸ «Le vocabulaire de la profession demeure organisé pour que les femmes se sentent "avocats" et n'intériorisent pas la féminisation de la profession ». [En ligne]
<http://www.arnaudgossement.com/archive/2014/03/08/deux-femmes-pionnieres-pour-le-droit-et-les-droits-des-femme-5317295.html>; consulté le 26/7/2016

Docteur



Graphique 31 : La féminisation du nom de métier *docteur*

Nous fournissons le Graphique 32 qui indique quelles formes féminisées nous avons trouvées. Le féminin *doctoresse* avait 62% des occurrences, pourtant nous avons trouvé les commentaires selon lesquels même si cette forme s'utilise, ce n'est jamais par les professionnels de santé et que l'on entend plus dans le grand public. L'autre disait que dans l'usage oral, on a moins tendance de dire *doctoresse* et on préfère plutôt *docteure* ou le masculin.



Graphique 32 : Les formes féminisées du mot *docteur*

Voyons comment les participants ont féminisé le terme par rapport au pays. La féminisation de ce mot est la plus fréquente en Suisse. En France et en Belgique le taux d'occurrences féminisées est presque le même. En France, l'Académie française n'admette pas l'autre terme que *docteur*⁴⁹, il est clair que les locuteurs suivent ces recommandations. En Belgique, les formes *docteur* et *doctoresse* sont recommandées par le gouvernement⁵⁰,

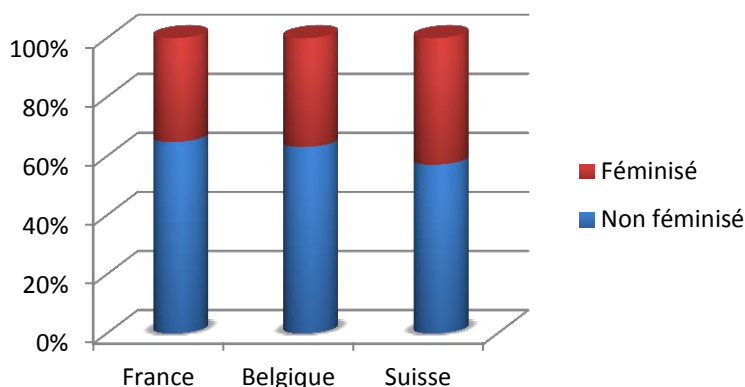
⁴⁹[En ligne]

<http://www.academie-francaise.fr/actualites/feminisation-des-titres-et-des-fonctions>; consulté le 26/7/2016

⁵⁰[En ligne]

<http://www.federation-wallonie-bruxelles.be/franca/publicat/pg006.htm>, consulté le 26/7/2016

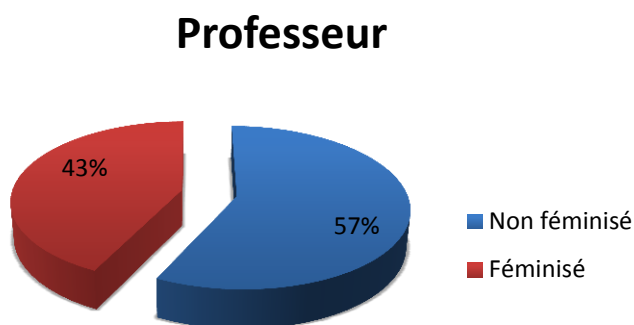
pourtant il semble que les Belges se penchent vers la forme masculine. Un commentaire indiquait qu'en Suisse, la forme *doctoresse* est toujours répandue sans être désuète ou vieillie.



Graphique 33 : La féminisation du mot *docteur* dans les pays francophones

7.2.3 Professeur

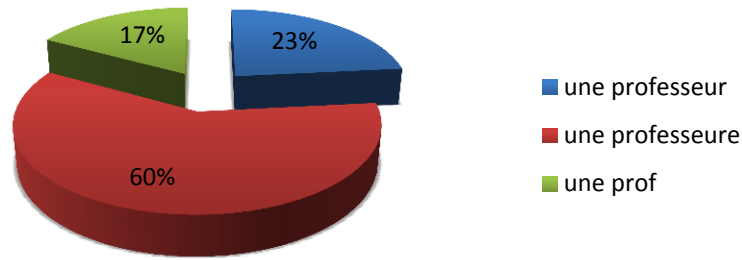
Le Graphique 34 indique la féminisation du substantif *professeur* et nous sommes surpris de voir que la différence entre le masculin et le féminin n'est pas si considérable, mais le masculin domine toujours. Ceci peut être dû au fait que le nombre relativement élevé des participants pense que leur profession touche le domaine de l'enseignement et par conséquent, ils sont plus sensibles à la féminisation de ce nom de métier qu'aux autres.



Graphique 34 : La féminisation du nom de métier *professeur*

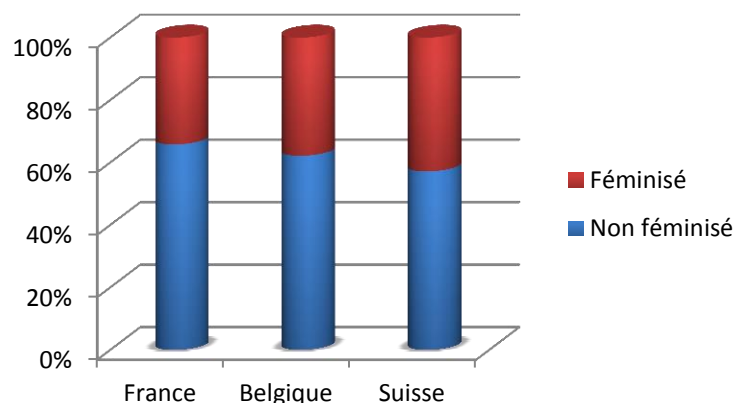
Les formes détectées dans les questionnaires sont représentées dans le Graphique 35. Les sondés ont utilisé que trois - *une professeur*, avec le déterminant féminin, *une professeure* avec le déterminant féminin et le suffixe et *une prof*, qui fait partie du langage familier.

Professeur



Graphique 35 : Les formes féminisées du mot *professeur*

Pour approfondir les résultats, il faut observer le Graphique 36 où nous voyons la répartition de la féminisation du nom de métier *professeur* en chaque pays. Nous constatons que le mot était le plus féminisé en Suisse, et le moins en France. Nous savons déjà quelle est la position de l'Académie française envers la féminisation de ce nom de métier, donc le résultat n'est pas surprenant. Nous nous rendons compte aussi du fait, que le chiffre des sondés qui avaient étudié la linguistique est le plus haut en France. Comme nous avons déjà mentionné, nous supposons que les étudiants de la linguistique ont plutôt la tendance de suivre la norme. En Belgique, la féminisation est un phénomène un peu plus vieux qu'en France, le fait que les Belges ont féminisé *professeur* plus que les Français est attendu. En Suisse, les locuteurs favorisent la féminisation le plus, et en consultant le Tableau 1, nous remarquons que cette forme est préconisée par le guide suisse. De plus, les locuteurs suisses sont les moins âgés et nous supposons qu'ils sont plus ouverts aux phénomènes nouveaux dans la langue. Ils sont aussi les plus éduqués ce qui peut être décisif dans le cas de la féminisation des noms de métier, comme traditionnellement les universités sont les porteurs des nouvelles idées. Ceci mentionne aussi un des commentaires où le sondé proclame que lorsqu'il parle aux gens d'université, il emploie presque toujours la forme féminisée, parce qu'il s'attend à ce que son public soit mieux informé et plus ouvert à la féminisation des noms de métiers.



Graphique 36 : La féminisation du mot *professeur* dans les pays francophones

7.3 Analyse de la troisième partie - la féminisation des noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *maître*

La troisième et la dernière partie de notre questionnaire fait l'analyse de la féminisation de noms de métiers *professeur*, *instituteur* et *maître* en fonction du rôle syntaxique que ces noms ont dans la phrase. Nous sommes curieux de voir si ce facteur influence ou pas la féminisation des noms de métiers.

Nous avons deux parties dont une consiste à féminiser les noms de métiers qui sont en fonction d'attribut dans la phrase et l'autre consiste à féminiser les noms de métiers qui sont en fonction d'apposition.

Une théorie fondée sur distance du mot indiqué et du mot indiquant dans la phrase va à l'encontre de notre hypothèse que ce facteur n'influencera la féminisation du nom de métier. Il est pourtant possible que dans le premier cas les gens opteront plutôt pour la forme non féminisée que dans le deuxième cas. Si le mot est en fonction d'attribut, le nom de métier est toujours coupé par le verbe alors que si le nom de métier est en fonction d'apposition, il est juste à côté de la personne indiquée par le terme et il n'est coupé que par la virgule. L'Image 1 représente mieux cette théorie.

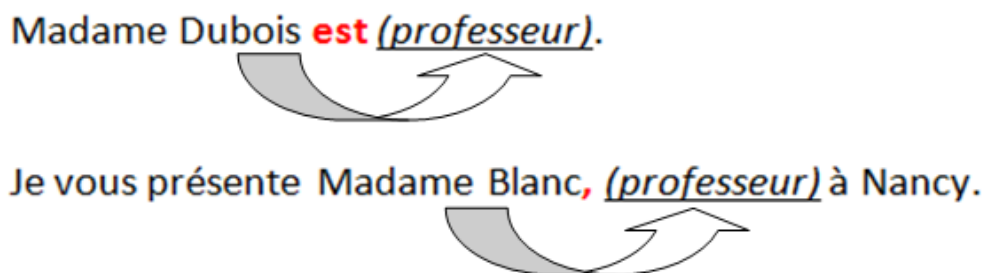
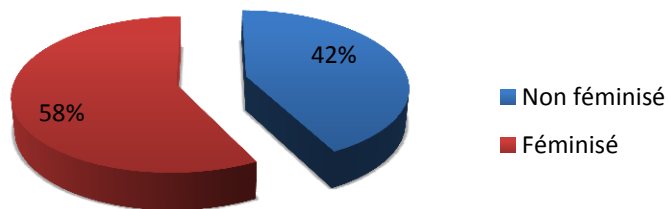


Image 1 : La théorie de la distance du terme indiqué et du mot indiquant

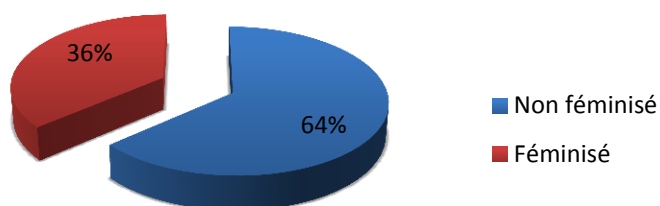
7.3.1 Partie 1

Tout d'abord, nous voulons savoir si les sondés ont féminisé les noms de métiers en fonction d'attribut dans la phrase. Ceci est indiqué sur le Graphique 37 et dans plus que la moitié des phrases les noms de métiers ont été féminisés.

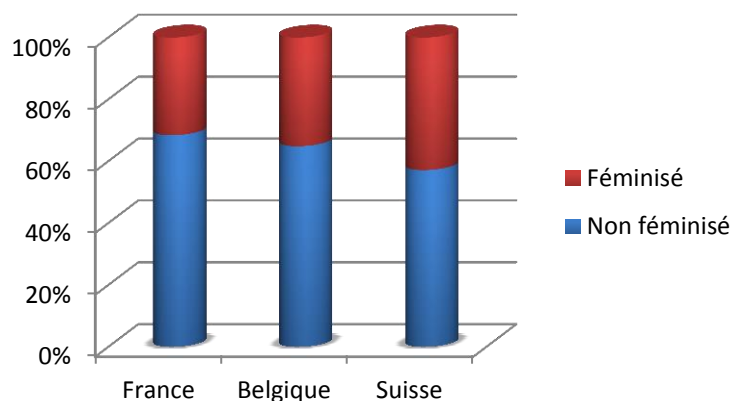


Graphique 37 : La féminisation des noms de métiers en fonction d'attribut

Dans le Graphique 38, il est évident que 64% des sondés ne féminisent pas le nom de métier *professeur* en fonction d'attribut. La féminisation du mot *professeur* marquée dans les Graphique 39 nous révèle que *professeur* a été le plus féminisé en Suisse et le moins en France. Ceci reflète les mêmes résultats qu'au chapitre 7.2.1 et donc les conclusions restent les mêmes.

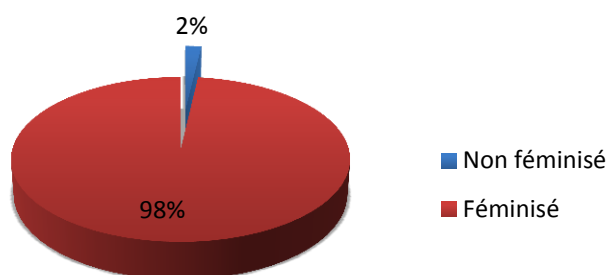


Graphique 38 : La féminisation du nom de métier *professeur* en fonction d'attribut

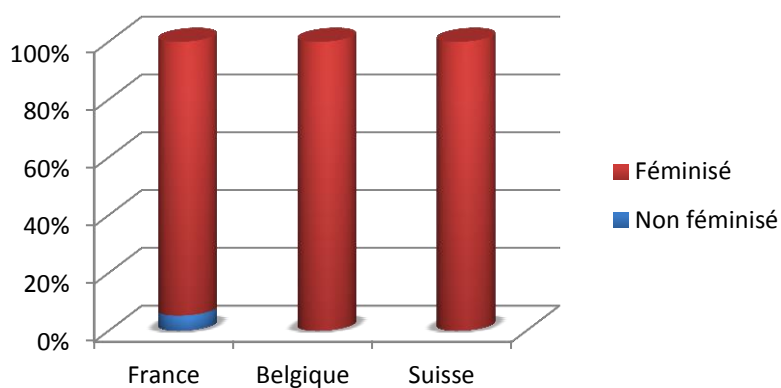


Graphique 39 : La féminisation du nom de métier *professeur* en fonction d'attribut par rapport aux pays

Ensuite, nous passons à l'analyse du mot *instituteur* dans les Graphique 40 et 41. Presque 100% des sondés a féminisé ce mot en fonction d'attribut sauf deux Français, mais nous ne connaissons pas leurs arguments parce qu'ils n'ont pas profité de la possibilité des commentaires. Tout ce que nous pouvons dire est que ce nom de métier est très figé et se féminise facilement.

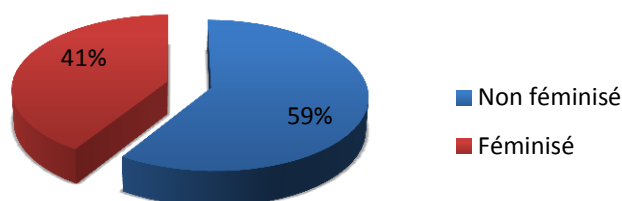


Graphique 40 : La féminisation du nom de métier *instituteur* en fonction d'attribut



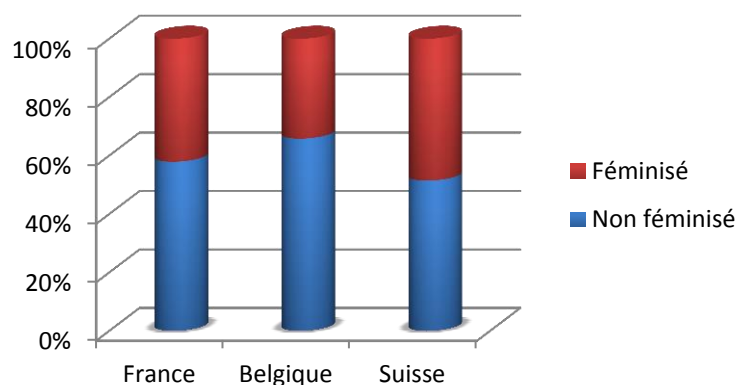
Graphique 41 : La féminisation du nom de métier *instituteur* en fonction d'attribut par rapport aux pays

Observons maintenant les Graphiques 42 et 43. Le Graphique 42 représente la féminisation du nom de métier *maître* en fonction d'attribut et nous voyons que le masculin surpasse le féminin.



Graphique 42 : La féminisation du nom de métier *maître* en fonction d'attribut

Si nous nous concentrons sur le Graphique 43, nous remarquons qu'en Belgique, ils n'ont pas féminisé *maître* si souvent qu'en France ou qu'en Suisse où l'occurrence des formes féminisées est la plus haute. Il existe une explication simple pour ce phénomène et plusieurs sondés l'ont noté dans leurs commentaires. En Belgique, on n'utilise pas le mot *maître* pour désigner une personne qui enseigne, *maître* est le titre pour les avocats. Les locuteurs belges disent que ce mot est employé plutôt en France et qu'en Belgique *maîtresse* a le sens de l'amante. Ils considèrent étrange d'imaginer les enfants français d'appeler leurs institutrices « *maîtresse* ». Les Français et les Suisses l'ont confirmé par plusieurs commentaires en expliquant que *maîtresse* on emploie pour une enseignante et *maître* est le titre pour avocat et donc s'il s'agit d'une avocate, on dirait *Maître X* pour une femme. Ce qui est aussi intéressant de notre point de vue est que la plupart des sondés qui ont féminisé *maître* a accompagné le mot *maîtresse* par précision *des écoles* et donc ils ont créé la locution figée.

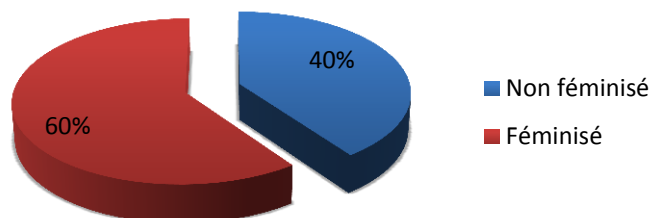


Graphique 43 : La féminisation du nom de métier *maître* en fonction d'attribut par rapport aux pays

Nous avons vu les résultats de la féminisation des noms de métiers qui avaient dans tous les cas la fonction d'attribut dans la phrase. En analysant les résultats dans la Partie 2, nous allons être capables de comparer les deux fonctions syntaxiques et leur influence sur la féminisation des noms de métiers.

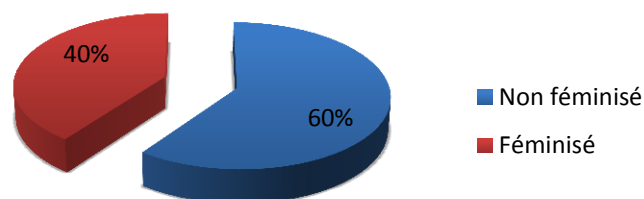
7.3.2 Partie 2

Comme dans la Partie 1, ce qui nous intéresse le plus est si les noms de métiers en fonction d'apposition ont été féminisés ou pas. Le Graphique 44 nous montre que les noms de métier ont été plus féminisés en fonction d'apposition qu'en fonction d'attribut ce qui confirme notre théorie de la distance des termes (c.f.7.3). Même si cette différence est petite, elle va à l'encontre de notre hypothèse que la fonction syntaxique n'a aucune influence sur la féminisation des noms de métier.



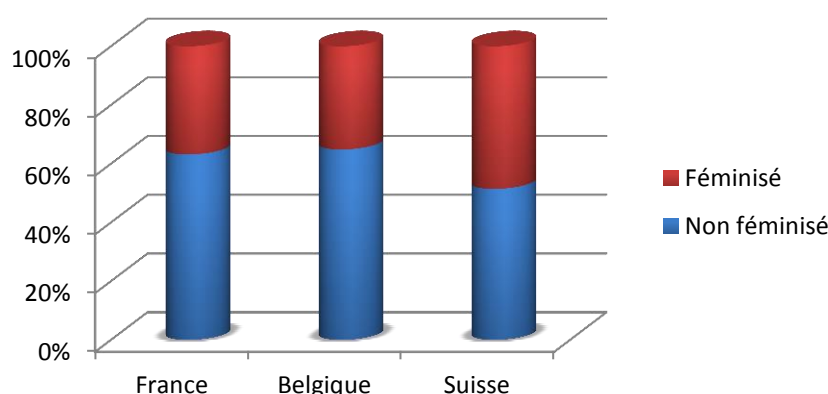
Graphique 44 : La féminisation des noms de métiers en fonction d'apposition

Du Graphique 45, nous pouvons voir que *professeur* est un peu plus féminisé en fonction d'apposition qu'en fonction d'attribut.



Graphique 45 : La féminisation du nom de métier *professeur* en fonction d'apposition

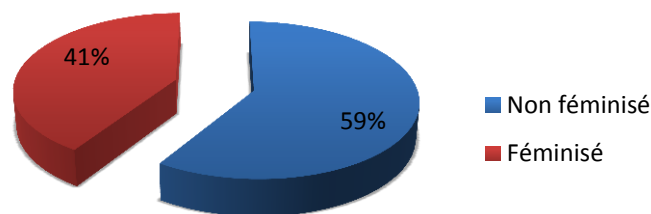
Le Graphique 46 représente la répartition de la féminisation du nom de métier *professeur* entre les trois pays et nous notons que les différences par rapport au Graphique 39 sont minimales. Ce n'est qu'en France que le pourcentage a changé et ce décalage peut être dû au fait que la France n'a pas le féminin du mot *professeur* si clairement figé que les deux autres pays.



Graphique 46 : La féminisation du nom de métier *professeur* en fonction d'apposition par rapport aux pays

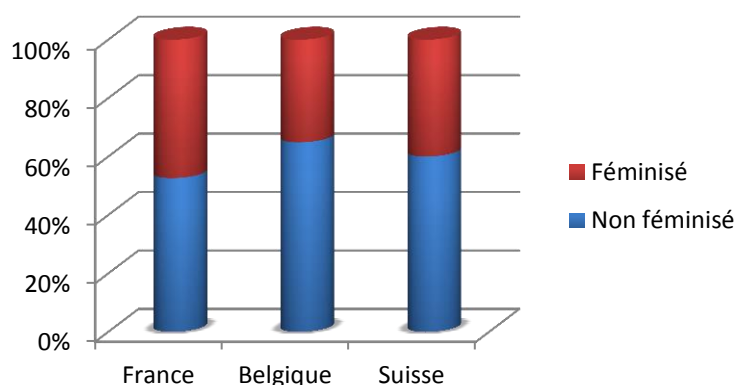
Nous n'allons pas faire des Graphiques pour le nom de métier *instituteur*, parce qu'ils restent les mêmes que dans la Partie 1 et nous constatons que la fonction syntaxique n'influence pas la féminisation du nom de métier *instituteur*.

Le dernier mot qui nous reste à revoir est *maître*. Le Graphique 47 désigne les pourcentages des formes masculines et féminines. Ils sont identiques aux pourcentages du Graphique 42. Le Graphique 48 représente la féminisation de ce nom de métier dans chaque pays. De nouveau, nous avons rassemblé beaucoup de commentaires à propos de l'utilisation de ces termes semblables aux commentaires précédants (c.f. 7.3.1).



Graphique 47 : La féminisation du nom de métier *maître* en fonction d'apposition

Les Belges apparemment rejette le féminin *maîtresse*, parce qu'ils ne l'utilisent pas pour parler d'une femme qui enseigne. En France, la locution figée *maîtresse des écoles* semble être répandue et le taux de féminisation est le plus haut. Nous avons remarqué que dans chaque pays, le mot *maître* a été plus féminisé en fonction d'apposition qu'en fonction d'attribut. Même si le décalage est presque imperceptible, ici encore, l'hypothèse que la fonction syntaxique n'influence pas la féminisation des noms de métier est démentie.



Graphique 48 : La féminisation du nom de métier *maître* en fonction d'apposition par rapport aux pays

8 Conclusion

Le but de ce travail était de s'interroger sur les différences de la féminisation des noms de métiers en France, Belgique et Suisse et de déterminer l'approche de la féminisation des noms de métiers des locuteurs natifs. Dans ce travail, nous avons ciblé la recherche au champ lexical concret, celui du mot *professeur*.

Pour faire cela, nous avons premièrement dû présenter les règles de la féminisation en français, suivies des règles de la féminisation des noms de métiers préconisées par les grammaires et les guides de la féminisation des noms de métiers publiés en Francophonie. Nous avons découvert que tandis que les guides français et belge se consacraient aux règles de la féminisation des noms de métiers, le guide suisse préféraient se consacrer aux conseils de la rédaction épïcène des textes. Nous avons trouvé les principales objections linguistiques de la féminisation des noms de métiers.

Ensuite, nous avons abordé l'histoire de la féminisation des noms de métiers et nous avons présenté le contexte sociolinguistique de la publication des guides dans chaque pays. La féminisation en Belgique et en Suisse n'avait pas un adversaire si fort que la France, à savoir l'Académie française, qui ne favorisait pas la féminisation des noms de métiers et préconisait l'utilisation du masculin générique. Mais ce n'étaient pas toujours que les institutions qui s'opposaient à ce phénomène, parce que dans la partie consacrée à la dévalorisation des noms féminisés, nous avons pu observer la répugnance des femmes elles-mêmes à la féminisation.

Nous avons continué par la recherche dans les dictionnaires, grammaires et guides ciblée au champ lexical du mot *professeur*. Nous avons constaté que les dictionnaires notaient la forme féminine *institutrice* sans problèmes, alors que la féminisation du nom *professeur* était presque toujours évoquée dans une remarque. Les formes du mot *maître* étaient indiquées avec plusieurs sens de ce mot, la forme féminine était souvent relative au sens du mot *amant* et nous avons repéré beaucoup de locutions figées. Les grammaires, s'ils consacraient une espace à la féminisation, ne le faisaient pas souvent, mais le nom *professeur* était considéré comme problématique et ils essayaient de le catégoriser ou au moins indiquer sa forme féminine. Le tableau récapitulatif proposait les formes trouvées dans les guides à la féminisation.

L'analyse du corpus *frWac* nous a proposé un aperçu de l'utilisation des mots entre les internautes. Ce qui nous avons pu conclure de l'analyse quantitative est le fait que les formes masculines dominaient sur les formes féminines, en tout cas chez le nom *professeur*. Le nom de métier le plus féminisé était *instituteur*, et ceci a confirmé notre hypothèse que ce nom

allait être féminisé avec facilité. De l'analyse quantitative, nous avons pu voir que la féminisation du mot *maître* était aussi assez fréquent. Par contre, l'analyse qualitative nous a dévoilé que même si ce mot était féminisé, le sens le plus utilisé n'était pas le sens de la personne qui enseigne. Le fait que la locution figée *maître de conférence* a été féminisé ne répond pas à notre hypothèse que les locutions figées résistaient à la féminisation ni à notre hypothèse que les titres restaient au masculin à cause du facteur de prestige. Nous avons constaté la même chose en ce qui concerne la locution figée *professeur des écoles*, parce que celle-ci a été féminisée aussi. La féminisation des titres de l'enseignement peut résulter de la féminisation de l'enseignement en générale. Il faut sans doute accentuer que les échantillons ont été prélevés au hasard et contenaient 150 d'occurrences ce qui de notre point de vue limitait nos conclusions et pour obtenir des conclusions plus adéquates, il faudrait analyser plus d'occurrences.

L'analyse par le biais du moteur de recherche a eu pour but d'imiter le fonctionnement du corpus *frWac*. Nous avons limité nos recherches à deux dernières années pour obtenir les résultats les plus actuels. Néanmoins, nous n'avons pu que constater la même chose, pour être plus précis, la domination du masculin sur le féminin, sauf dans le cas du mot *instituteur*. L'analyse qualitative des occurrences n'étaient pas réalisée.

La dernière partie de notre travail consistait de l'analyse du questionnaire. Pour créer le questionnaire, nous nous sommes servis de Google Forms. Le questionnaire était divisé en trois parties. La première servait à l'analyse de l'échantillon statistique. Nous avons obtenus le plus des questionnaires en France, le moins en Suisse, mais les différences n'étaient pas radicales et ne pouvaient pas fortement influencer les résultats.

La deuxième partie du questionnaire a relevé l'approche générale de la féminisation des noms de métiers des sondés. Il nous a surpris que les participants du questionnaire se sont montrés favorables à la féminisation des noms de métiers. Comme nous avons attendu, les Suisses sont les pionniers de la féminisation, par contre les Français ne féminisent pas si fréquemment que dans les deux autres pays. Ceci peut être dû au fait que l'Académie française influence les locuteurs en France, mais aussi au fait que les participants français étaient les plus vieux et donc ne sont pas si ouverts aux nouvelles formes des mots. En plus, les sondés d'origine français sont les moins éduqués par rapport aux autres pays, ce qui peut aussi jouer un certain rôle en ce qui concerne la féminisation des noms de métier de l'enseignement. Nous étions assez surpris de voir que même si le plus de participants du sexe masculin venaient de Suisse, ceux-ci féminisaient le plus.

La dernière partie du questionnaire était focalisée à la féminisation du mot *professeur*

et son champ lexical. Au début, nous avons présenté une théorie de la distance du terme indiqué et du mot indiquant qui allait à l'encontre de notre hypothèse que ce facteur n'avait aucune influence sur la féminisation. Nous avons découvert que la fonction syntaxique a légèrement influencé la féminisation des noms de métiers que les mots ont été plus féminisés en fonction d'apposition qu'en fonction d'attribut. Ceci réfute notre hypothèse fondée à la recherche dans les dictionnaires et grammaires et au contraire justifie notre théorie de la distance des mots dans la phrase. Même si la quantité des questionnaires n'était pas suffisante pour définir toutes les tendances, nous pensons d'avoir obtenu les résultats qui indiquent dans quelle direction la féminisation des noms de métiers s'avancera.

Pour conclure, nous avons montré qu'effectivement, les Français, les Belges et les Suisses ne féminisaient pas les mots *professeur*, *instituteur* et *maître* de la même manière. Les formes masculines dominaient sur les formes féminines, néanmoins, selon nous ceci va se changer au cours des années à suivre et les formes féminisées vont s'installer dans la langue plus considérablement.

Résumé en français

Le but de ce mémoire de licence était de s'interroger sur la problématique de la féminisation des noms de métiers dans le cas concret du mot *professeur* et son champ lexical et de déterminer les différences de l'approche de la féminisation entre les trois pays francophones, France, Belgique et Suisse.

Le premier chapitre a présenté tout d'abord les règles principales du genre en français et indique les moyens morphologiques et lexicaux de la féminisation pour les noms inanimés et pour les noms animés.

Dans le chapitre suivant, nous avons fait un résumé des règles de la féminisation des noms de métiers basées non seulement sur la norme et sur les grammaires, mais aussi sur les guides de la féminisation des noms de métiers. Nous avons découvert que les grammaires ne se consacrent pas souvent à ce problème et que les recommandations ne sont pas unifiées. Grâce aux guides publiés en France, Belgique et Suisse, nous avons fait un bilan des moyens morphologiques et lexicaux préconisés par ces guides. Puis, nous avons présenté les objections linguistiques de la féminisation des noms de métiers - le problème de l'utilisation du masculin générique, l'homonymie et l'euphonie.

Ensuite, nous avons abordé l'histoire de la féminisation et présenté le contexte sociologique de la publication de guides de la féminisation des noms de métier. En France, nous avons revu la publication du guide *Femme, j'écris ton nom*, en Belgique le contexte de la publication du guide *Mettre au féminin* et finalement en Suisse, nous avons parlé de la publication du guide à la rédaction épicienne *Écrire les genres*. Nous avons aussi vu le problème de la dévalorisation des noms de métiers qui poussent les femmes elles-mêmes à s'opposer à la féminisation.

Puis, nous avons analysé le champ lexical du mot *professeur* par la recherche dans les dictionnaires, grammaires et guides pour pouvoir faire le résumé et la comparaison non seulement synchronique, mais aussi diachronique. Nous avons parcouru brièvement les entrées de tous les mots dans les dictionnaires disponibles et nous avons recherché la féminisation du nom concret dans les grammaires, si ceci était disponible. Nous avons fait un tableau pour comparer les formes masculines et féminines mentionnées dans les guides.

Dans la partie pratique, nous nous sommes tout d'abord focalisés à la recherche dans le corpus ce qui nous a permis de faire des analyses quantitatives et qualitatives du mot *professeur* et de son champ lexical. Nous avons vu les occurrences de ces mots dans le corpus *frWac* et puis, grâce aux échantillons obtenus, nous avons parcouru les occurrences ligne par

ligne pour se débarrasser des mots bruités et pour voir dans quel contexte le mot a été utilisé. Nous avons aussi imité le fonctionnement du corpus *FrWac* en faisant un sondage dans le Google belge et suisse.

Finalement, nous avons présenté les résultats obtenus dans le sondage. Nous avons caractérisé l'échantillon statistique. Ensuite, nous nous sommes focalisés à l'analyse de l'approche générale de la féminisation pour voir si les sondés féminisent non seulement le champ lexical du mot *professeur*, mais les noms de métiers en général. Nous avons fini par un aperçu de la féminisation des mots *professeur*, *maître* et *instituteur* au regard de sa fonction syntaxique dans la phrase.

Le travail finit par une conclusion des résultats obtenus.

Résumé česky

Cílem této práce bylo zkoumat problematiku přechylování názvů povolání v případě slova profesor a jeho sémantického pole a určit rozdíly v přístupu k přechylování ve třech frankofonních zemích, konkrétně ve Francii, Belgii a Švýcarsku.

První kapitola pojednávala o hlavních zásadách rodu ve francouzštině a uvádí morfologické a lexikální prostředky přechylování neživotných i životných podstatných jmen.

V následující kapitole jsme shrnuli pravidla přechylování povolání nejen na základě gramatických norem, ale také na základě příruček k přechylování názvů povolání. Zjistili jsme, že gramatiky se tomuto problému nevěnují až tak často a že doporučení nejsou jednotné. Díky publikovaným příručkám ve Francii, Belgii a Švýcarsku jsme zrekapitulovali morfologické a lexikální prostředky přechylování v jednotlivých publikacích. Také jsme uvedli námitky převážně lingvistického charakteru uvedené v příručkách, jednalo se konkrétně o použití generického maskulina, homonymii a eufonii.

V další kapitole jsme udělali krátký přehled o historii přechylování ve francouzštině a uvedli sociolingvistický kontext, který doprovázel vydání jednotlivých příruček k přechylování názvů povolání. Ve Francii se jednalo o příručku *Femme, j'écris ton nom*, v Belgii to byla *Mettre au féminin* a nakonec v Švýcarsku příručka na psaní neutrálních textů *Écrire les genres*. Zmínili jsme problém znehodnocování povolání při jejich feminizaci, kde v některých případech samy ženy odmítají přechylování povolání.

Následně jsme analyzovali sémantické pole slova *professeur* prostřednictvím výzkumu ve slovnících, gramatiku a příručkách, abychom měli možnost nejen synchronního, ale i diachronního srovnání. Stručně jsme uvedli významy jednotlivých slov uvedených ve slovnících a gramatikách, které jsme měli k dispozici a následně jsme udělali přehledovou tabulku všech výskytů ve slovnících, gramatiku a příručkách k přechylování název povolání.

V praktické části jsme se nejprve zaměřili na korpusový výzkum, který nám umožnil kvantitativní a kvalitativní analýzu slova *professeur* a jeho sémantického pole. Uvedli jsme počet výskytů jednotlivých slov v korpusu *FrWac* a pak jsme díky náhodně vygenerovaných vzorkům analyzovali řádek po řádku výskyty, abychom se zbavili vadných výskytů a zjistili, v jakém kontextu bylo slovo použito ve větě.

Nakonec jsme prezentovali výsledky dotazníku. Nejdříve jsme si charakterizovali statistický vzorek a pak jsme se zaměřili na analýzu všeobecného přístupu respondentů k přechylování. Tak jsme zjistili, zda respondenti přechylují nejen slova *professeur*, *maître* a

instituteur, ale zda přechylují názvy povolání obecně. Analýzu dotazníku jsme ukončili přehledem o tom, zda má syntaktická funkce slova ve větě vliv na jeho přechylování.

Práce končí shrnutím získaných výsledků.

Bibliographie

- Blampain, Daniel. 1994.** *Nouveau dictionnaire des difficultés du français*. Paris: Éditions De Boeck-Duculot, 1994.
- Bouchard, Pierre et al. 1999.** La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres., *Français & Société 10*. Paris: Éditions Duculot
- Cerquiglini, Bernard. 1999.** *Femme, j'écris ton nom*. Paris: Institut national de la langue française, 1999
- Cacouault-Bitaude, Marlaine. 2001.** La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige?, *Travail, genre et sociétés*, n° 5, p. 93-115.
- Delatour, Y., et al. 1991.** *Grammaire du français*. Paris : Hachette, 1991.
- Dister, A., Moreau, M.-L. 2013.** Les politiques linguistiques de la féminisation des noms de profession dans les pays francophones du nord, *Langues et cité*, n° 24
- Dubois, Jean. 1999.** *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Larousse-Bordas, 1999.
- Elmiger, Daniel. 2008.** *La féminisation de la langue en français et en allemand*. Paris : Honoré Champion, 2008.
- Grevisse, Maurice. 1993** *Le bon usage*. Paris : Éditions Duculot, 1993.
- Grevisse, M., Goosse, A. 2008.** *Le bon usage*. Paris : Éditions De Boeck Université, 2008.
- Hendrich, J., Radina, O. a Tláškal, J. 2001.** *Francouzská mluvnice*. Plzeň : Nakladatelství Fraus, 2001.
- Houdebine, Anne-Marie. 1992.** Sur la féminisation des noms de métiers en France. *Recherches féministes*, 1992, Sv. 5, 1.
- Jubb, M., Rouxville, A. 2008.** *French Grammar in Context*. Abingdon-on-Thames: Routledge, 2009
- Paveau, Anne-Marie. 2001.** La féminisation des noms de métiers : résistances sociales et solutions linguistiques, *Le français aujourd'hui* 1/2002 (n° 136) , p. 121-128.
- Poisson-Quinton, S., Reine, M., Mahéo-Le Coadic, M. 2007.** *Grammaire expliquée du français*. Paris: CLE International, 2007.
- Robert, P., Rey A., Rey-Debove, J. 2010.** *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2010.
- Riegel, Martin. 1994.** *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France, 1994.
- Thomas, A.V., De Toro, M. 2007.** *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Paris : Éditions Larousse, 2007.

Wagner, R.L., Pinchon, J. 1962. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Librairie Hachette, 1962.

Weinrich, Harald. 1985. *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier, 1985.

Zikmundová, K. 2011. *Féminisation des noms de métiers en français - aspects sociolinguistiques*. Praha: FFUK, 2011

Dictionnaires:

Le Nouveau Petit Robert de la langue française. 2015. [CD-ROM], Paris : Dictionnaires Le Robert, 2015.

Le Petit Larousse. 2010. [CD-ROM], Paris : Larousse, 2010.

Liste des images

Image 1 : La théorie de la distance du terme indiqué et du mot indiquant54

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les formes féminisées des mots <i>professeur</i> , <i>instituteur</i> et <i>maître</i> préconisées dans les guides à la féminisation des noms de métiers.....	28
Tableau 2 : Tableau récapitulatif des toutes les formes des mots <i>professeur</i> , <i>instituteur</i> et <i>maître</i>	29

Liste des graphiques

Graphique 1 : Les occurrences du mot <i>professeur</i> et ses formes dans le corpus <i>frWac</i>	32
Graphique 2 : Les occurrences du mot <i>instituteur</i> et ses formes dans le corpus <i>frWac</i>	33
Graphique 3 : Les occurrences du mot <i>maître</i> et ses formes dans le corpus <i>frWac</i>	33
Graphique 4 : Analyse qualitative de la forme <i>professeur/s</i>	35
Graphique 5 : Analyse qualitative de la forme <i>professeure/s</i>	35
Graphique 6 : Fonctions du mot <i>professeure/s</i> dans la phrase	36
Graphique 7 : Analyse qualitative de la forme <i>instituteur/s</i>	37
Graphique 8 : Analyse qualitative de la forme <i>institutrice/s</i>	37
Graphique 9 : Analyse qualitative de la forme <i>maître/s</i>	38
Graphique 10 : Analyse qualitative de la forme <i>maîtresse/s</i>	39
Graphique 11 : Les occurrences du mot <i>professeur</i> et ses formes sur Google.be	40
Graphique 12 : Les occurrences du mot <i>instituteur</i> et ses formes sur Google.be	40
Graphique 13 : Les occurrences du mot <i>maître</i> et ses formes sur Google.be	41
Graphique 14 : Les occurrences du mot <i>professeur</i> et ses formes sur Google.ch	41
Graphique 15 : Les occurrences du mot <i>instituteur</i> et ses formes sur Google.ch	42
Graphique 16 : Les occurrences du mot <i>maître</i> et ses formes sur Google.ch	42
Graphique 17 : Le taux de questionnaires par le pays	44
Graphique 18 : Les groupes d'âge des sondés	44
Graphique 19 : La répartition des groupes d'âge des participants en France, Belgique et Suisse	45
Graphique 20 : Le pourcentage des hommes et des femmes participant au sondage	45
Graphique 21 : La répartition des sexes des participants entre les pays	45
Graphique 22 : La formation des sondés	46
Graphique 23 : La répartition de la formation des participants entre les pays	46
Graphique 24 : Le rapport de la profession des sondés avec le domaine de l'enseignement	47
Graphique 25 : Le rapport de la profession des sondés avec le domaine de l'enseignement entre les pays	47
Graphique 26 : Le taux des participants étudiant ou ayant étudié la linguistique	48
Graphique 27 : La répartition des participants étudiant ou ayant étudié la linguistique entre les pays	48
Graphique 28 : Le taux des participants qui se considèrent comme le locuteur natif	49
Graphique 29 : La féminisation du nom de métier <i>avocat</i>	50
Graphique 30 : La féminisation du mot <i>avocat</i> dans les pays francophones	50
Graphique 31 : La féminisation du nom de métier <i>docteur</i>	51
Graphique 32 : Les formes féminisées du mot <i>docteur</i>	51
Graphique 33 : La féminisation du mot <i>docteur</i> dans les pays francophones	52
Graphique 34 : La féminisation du nom de métier <i>professeur</i>	52
Graphique 35 : Les formes féminisées du mot <i>professeur</i>	53
Graphique 36 : La féminisation du mot <i>professeur</i> dans les pays francophones	54
Graphique 37 : La féminisation des noms de métiers en fonction d'attribut	55
Graphique 38 : La féminisation du nom de métier <i>professeur</i> en fonction d'attribut	55
Graphique 39 : La féminisation du nom de métier <i>professeur</i> en fonction d'attribut par rapport aux pays	56
Graphique 40 : La féminisation du nom de métier <i>instituteur</i> en fonction d'attribut	56
Graphique 41 : La féminisation du nom de métier <i>instituteur</i> en fonction d'attribut par rapport aux pays	56
Graphique 42 : La féminisation du nom de métier <i>maître</i> en fonction d'attribut	57
Graphique 43 : La féminisation du nom de métier <i>maître</i> en fonction d'attribut par rapport aux pays	58
Graphique 44 : La féminisation des noms de métiers en fonction d'apposition	58
Graphique 45 : La féminisation du nom de métier <i>professeur</i> en fonction d'apposition	59
Graphique 46 : La féminisation du nom de métier <i>professeur</i> en fonction d'apposition par rapport aux pays	59
Graphique 47 : La féminisation du nom de métier <i>maître</i> en fonction d'apposition	60
Graphique 48 : La féminisation du nom de métier <i>maître</i> en fonction d'apposition par rapport aux pays	60

ANNEXE

Bonjour,

j'écris mon mémoire de licence sur la féminisation des noms de métiers en français. Je m'intéresse à l'emploi des formes féminines par des locuteurs qui parlent français couramment, soit des locuteurs natifs, soit des personnes qui étaient exposés à la langue depuis longtemps. **J'apprécierais vraiment votre participation; le sondage ne doit pas prendre plus de 10 minutes de votre temps.**

S'il vous plaît, remplissez les informations générales et répondez à toutes les questions selon votre parole normale.

Ceci n'est pas un test de connaissance, écrivez ce qui vous vient comme le premier à l'esprit.

Le questionnaire et toutes les informations sont strictement anonymes.

Je vous remercie de votre coopération.

Informations générales

- Le pays de résidence ou le pays dans lequel vous avez habité pendant la plus longue période:

- ❖ La Belgique
- ❖ La France
- ❖ La Suisse
- ❖ Autre pays francophone: _____

- Âge : _____

- Sexe

- ❖ M
- ❖ F

- Formation

- | | |
|---------------------|---------------------|
| ❖ Collège | ❖ CAP ou équivalent |
| ❖ Bac ou équivalent | ❖ Bac + 2 |
| ❖ Bac + 3 | ❖ Bac + 4 |
| ❖ Bac + 5 | ❖ Bac + 6 et plus |
| ❖ Autre : | |

- Est-ce que votre profession touche le domaine de l'enseignement ?

- ❖ Oui
- ❖ Non

- Est-ce que vous avez étudié la linguistique ?

- ❖ Oui
- ❖ Non

- Est-ce que vous vous considérez comme un locuteur natif du français?

- ❖ Oui

❖ Non

Questions générales :

- Terminez les phrases comme dans l'exemple.

Exemple :

Pierre est un acteur modeste.

Marie est une actrice modeste.



❖ Pierre est un avocat modeste.

❖ Marie est _____ modeste.

Pierre est un docteur modeste.

❖ Marie est _____ modeste.



❖ Pierre est un professeur modeste.

❖ Marie est _____ modeste.



Si vous avez des commentaires à propos de cette partie, écrivez-les ici:

Questions concrètes :

Partie 1

- Les Dubois ont la même profession.
Monsieur Dubois est professeur.
Madame Dubois est _____.
- Les Bonnet ont la même profession.
Monsieur Bonnet est instituteur.
Madame Bonnet est _____.
- Les Dupont ont la même profession.
Monsieur Dupont est maître.
Madame Dupont est _____.

Si vous avez des commentaires à propos de cette partie, écrivez-les ici:

Partie 2

Complétez les phrases par le mot entre les parenthèses.

- Je vous présente Madame Blanc, _____ à Nancy. (professeur)
- Je vous présente Madame Dupont, _____ à Bordeaux. (intituteur)
- Je vous présente Madame Verdon, _____ à Paris. (maître)

Si vous avez des commentaires à propos de cette partie, écrivez-les ici: